VOLUME X. WINNIPEG, MAN., MARDI, 17 OCTOBRE, 1922 No. 19

Adressez toute c... ...e à "LA LIBE...

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis . $2.00
Union Postale $2.50

LA LIBERTÉ

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD. 619, Ave. McDermot Téléphones A 1816—A 1817

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

PARISIAN FRENCH

Les erreurs populaires sont dures à déraciner, la légende du Parisian French est sûrement de ce nombre.

On nous rapportait, tout dernièrement, le fait d'un homme de langue anglaise de Winnipeg, très en vue dans les sphères intellectuelles, assistant à un banquet donné aux membres de la délégation française qui a visité Winnipeg et Saint-Boniface ces semaines dernières. L'hôte, en homme bien élevé, avait placé quelqu'un de Saint-Boniface entre M. Hourtick qui ne parle pas l'anglais et cet intellectuel de Winnipeg qui ne comprend pas le français, pour leur permettre de prendre contact.

"Demandez donc à M. Hourtick, dit notre homme, ce qu'il pense du parler canadien-français".

"Je le trouve charmant, répondit M. Hourtick, certaines expressions et certains mots me charment particulièrement car ma mère les employait souvent."

Notre intellectuel de Winnipeg, qui n'est ni fanatique ni étroit, resta passablement figé sur place; il croyait à la légende du patois canadien-français.

Les grands journaux de Winnipeg ont chez eux des gens qui nous lisent, car ils savent relever nos articles quand ceux-ci n'ont pas l'heur de leur plaire. Nous leur serions bien reconnaissant de mettre leurs lecteurs au courant de ce petit incident et de cet autre que nous allons citer. Nous leur demandons ce service autant par souci de charité pour certains de leurs lecteurs que par désir de bonne entente. S'ils savaient comme les pauvres ignorants qui parlent à tout propos de Parisian French font pitié à ceux qui ont un peu de culture!

Le second fait sur lequel nous attirons l'attention des pauvres victimes de l'erreur populaire du Parisian French se produisait ces jours derniers. C'est M. Marcel Dupré, l'organiste de Notre-Dame de Paris, présentement en tournée artistique en Amérique, qui donne cette fois la leçon à ceux dont le savoir est vraiment trop élémentaire. Conversant avec l'un des nouvellistes du "Devoir" il s'est exprimé comme suit:

"Cependant, dit-il, je ne puis m'empêcher de subir cette impression toujours frappante de l'étroite communion de race et de pensée qu'un Français trouve ici et qui lui donne l'illusion d'entrer dans sa chère France, sitôt qu'il traverse les frontières. Ses oreilles de Français sont charmées d'entendre parler si correctement sa langue maternelle; car on constate facilement qu'il y a moins de différence entre un Québecois et un Parisien qu'entre un Parisien et un Marseillais ou un Lillois."

Et cependant nous aurons encore la grande pitié d'entendre des gens qui prétendent avoir de l'information et de la culture intellectuelle nous parler avec un petit air de supériorité du patois canadien-français.

Mon Dieu qu'ils font pitié! Quel fier service leurs journaux leur rendraient tout de même, s'ils pouvaient les convaincre qu'ils se rendent ridicules et se délivrent un certificat d'ignorance auprès de tous ceux qui ont un peu de culture intellectuelle,

FRANCE

Les affaires sont les affaires

Une polémique s'est engagée entre deux éminents écrivains de la Presse Française, M. André Tardieu et M. Charles Maurras, au sujet de la situation respective de la France et de l'Angleterre, situation créée par l'application du traité de Versailles.

Faut-il s'attacher envers et contre tout au lien qui nous unit si fâcheusement à l'Angleterre, ou rompre une entente qui depuis la guerre ne nous a causé que des déboires?

M. Tardieu tient pour la première solution, M. Maurras pour la seconde, et chacun d'eux fait valoir des arguments très éloquents en faveur de sa thèse.

Il est de fait que si le concours de l'Angleterre nous a été des plus précieux pendant la guerre, ce concours nous a fait totalement défaut à partir du jour où l'armistice fut signé. La Grande-Bretagne ayant obtenu ce qu'elle voulait, la ruine de la flotte allemande et les colonies de notre adversaire commun, n'ayant plus rien à redouter dans son Ile et dans sa maîtrise de la mer, ne s'est plus souciée ni de nos ruines ni de nos sacrifices, et s'est complu, dans toutes les conférences, à défendre les intérêts de l'Allemagne, dans lesquels elle voyait les intérêts de son commerce et de son industrie.

"Les affaires sont les affaires"; telle fut sa formule, sans plus s'occuper de son allié et des ruines que les Allemands avaient causées sur le territoire français. Bien plus, elle nous a créé des difficultés partout où elle a pu en Silésie, en Syrie, en Palestine et même en Grèce, dont ell faisait son porte-drapeau contre les intérêts de ses alliés en Orient.

On avouera que dans ces conditions l'Entente avec l'Angleterre devient la plus cruelle des ironies et qu'en fait elle n'existe que de notre côté.

Faut-il cependant la dénoncer et reprendre notre liberté? M. Tardieu ne le pense pas, et il appuie son opinion sur les services que cette Entente a rendus à la France avant la guerre. Il cite entre autres, à ce propos, les incidents d'Algésiras et d'Agadir.

N'exagérons rien. Il était à ce moment de l'intérêt de la Grande-Bretagne de s'opposer aux convoitises de l'Allemagne au Maroc qui, en s'y installant, agrandissait son domaine colonial aux portes de la Méditerranée et se créait dans l'Atlantique des bases navales de première importance. La lutte qui s'engageait alors entre l'Allemagne et l'Angleterre pour la maîtrise des mers obligeait celle-ci à intervenir. Nous avons bénéficié de cette rivalité, c'est entendu; mais la Grande-Bretagne également, n'est-ce pas?

De même pour l'entrée en guerre de l'Angleterre à nos côtés, on pourrait évoquer de puissants intérêts politiques, ne serait-ce que le chemin de fer de Bagdad, que M. Tardieu connait bien, puisqu'il a le premier soulevé cette grave question jadis et fait ressortir les dangers qui menaçaient les Indes Anglaises par cette voie de pénétration entre les mains des Allemands.

Il nous coûte de rappeler ces motifs d'intervention, et nous voudrions invoquer des raisons plus cordiales d'une Entente dont il faut bien, puisqu'on en parle, ramener l'esprit à sa juste expression.

De ces quelques exemples, il ressort que l'Angleterre ne se laisse guider dans ses alliances que par des buts pratiques et palpables.

Cela est tellement vrai que M. Tardieu rappelle lui-même que c'est envers et contre M. Lloyd George que M. Clémenceau a pu obtenir l'occupation de la rive gauche du Rhin, la propriété des mines de la Sarre, le désarmement de l'Allemagne, la cession à la France de 470,000 tonnes de bateaux allemands et le paiement des réparations en or et en nature etc., etc.

Bref, tout ce que nous avons pu obtenir, nous l'avons eu malgré l'Angleterre. Est-ce donc là la manifestation d'une Cordiale Entente, et n'est-ce pas au contraire, la constatation que cette alliance, au lendemain des combats où les deux peuples mêlaient leur sang, se retournait contre nous en faveur de l'Allemagne?

Qu'en conclure, sinon qu'avec nos voisins de la Manche il faut jouer cartes sur table et donnant donnant. Il ne s'agit pas de rien briser avec brutalité, mais de faire apprécier le prix d'une entente avec des compensations. Puisqu'une alliance est une question d'affaires, faisons une affaire; la marchandise ne manque pas, c'est à notre diplomatie à en faire valoir l'importance. Mais ne lâchons rien par sentimentalité et pour le seul mot d'Entente que nous avons payé déjà trop cher depuis trois ans.

L'Angleterre ne fait pas de sentiment. C'est entendu. Imitons-la et appliquons-lui la politique des réalités, puisqu'elle ne comprend que celle-là.

J. L.

POUR LA DEFENSE NATIONALE

LA BROQUERIE:

Rév. R. Alex. Giroux	$20.00
Mm. Henri Normandeau	5.00
Isidore Emond	1.00
J. G. Beaupré	1.00
Amédée Cléroux	5.00
Louis Block	1.00
Aristide Rocan	1.00
George Lafortune	5.00
Jos. Bouchard	1.00
Ernest Boily	1.00
J. A. Gagnon	1.00
Ph. Alex. St-Laurent	1.00
Melle Délima Beaupré	.50
Mmes J.-O. Beaupré	1.00
Alp. Rocan	1.00
J. A. Gagnon	1.00
Eugène Fabas	.50
H. M. Fabas	1.00
M. Henden	.50
Th. Boily	1.00
Mme Eugène Fabas	.50
Mm. Louis Paradis	.50
Edouard Charlet	3.00
Narcisse Deslauriers	5.00
Alphonse Boisjoli	1.00
Norbert Brabant	1.00
Ernest Delay	.50
J. B. Jolicoeur	1.00
Docteur J. Poupart	5.00
Alex. Carrière	.50
Ph. Savard	2.00
Convent	5.00
Mme Henri Gagnon	2.00
Phillias Paquin	.50
C. X. Langlais	.75
François Langlais	.75
P. Z. Boisjoli	.50
H. Freedman	1.00
Louis Tétrault	2.00
Louis-Joseph Granger	1.00
Joseph Granger	1.00
Hector Bédard	1.00
J. D. André	2.00
Joseph Balcaen	1.00
Elie Henri	.50
Roger Boily	1.00
Napoléon Normandeau	1.00
George Emond	.25
Camille Henri	.25
Arthur Parent	1.00
Philibert Laurence	2.00
George Laurencelle	1.00
Joseph Fabas	2.00
Cyprien Dégagné	1.00
François Bissou	.25
Abel Eliet	.50
Jean Degagné	1.50
S. Wolfe	2.00
Rene Boissinot	1.15
Joseph Gosselin	1.00
Joseph Dupuis	1.60
Wilfrid Normandeau	1.00
Joseph Fournier	1.00
Adélard Fournier	1.00
Marcisse Fournier	1.00
Arthur Chartier	1.00
George Michaud	1.00
Thomas Michaud	1.00
Hervé Michaud	.55
Marcel Boisjoli	.50
Ernest Ouellette	1.00
Treffle Kirouac	.55
Elzéar Pelletier	1.00
Alphonse Kirouac	1.00
Honoré Simard	2.00
Eugène Simard	1.00
J. B. Simard	1.00
Pierre Laramée	1.00
Alfred Laurencelle	5.00
John McCarthy	1.00
J. B. Desjardins	.25
Cléophas Thérien	1.00
J. B. Guenette	1.00
Phillippe Houde	1.00
Alphonse Lord	1.00
Mme Damase Kirouac	.50
Gustave Rougeau	.50
Stanislas Jolicoeur	2.00
J. C. F. Beaupré	2.00
Alfred Choinelat	1.00
Dame R. Boily	.50
Joseph Perrière	.75
Camille Vergnan	.56
Dame E. Gougeon	.50
Ernest Helfaure	.50
J. Chaleil	.50
Dame A. Taillefer	.25
Jos. Taillefer	.50
Louis Hendén	.50
Engelbert Rocan	1.00
Jos. Delorme	1.00
Marius Helfaure	1.60
Phillias Gagnon	.25
Ulysse Deschênes	1.00
Joseph Lambert	1.00
George Lambert	1.00
Jules Morier	.25
Emery Rocan	1.00
Ovila St. Laurent	.25
Treffle Kirouac	.50
Total	$152.26

STe ANNE-DES-CHENES — Haut du village. Percepteurs: Hon. Desautels George Lavack.

Pères Rédemptoristes	10.00
Soeurs Grises	5.00
Hon. Desautels	1.00
George Lavack	1.05
Féodor Tougas	2.00
Alex. Perron	.50
Avila Desautels	1.00
Oram Duguay	1.00
J. B. Bonin	1.00
Octave Blanchette	1.00
Ad. Dubois	1.00
Hervé Blanchette	.25
Ant. Gagnier	1.00
Ph. Major	1.00
Eug. Perron	1.00
Alex. Vandal	.50
Félix DeMontigny	1.00
William Perrault	.50
Mlle J. Desmarais	1.00
L. Morissette	1.00
Dame Eug. DeMargerie	.50
Alfred Généreux	1.00
J. Gauthier	.25
Edmond Fréchette	1.00
Alf. Bernier	1.00
Ad. Lavergne	1.00
A. J. Lavack	1.00
H. McMillan	1.00
A. Derand	.50
Alp. Delorme	.50
Art. Boucher	1.00
	$40.50

Haut du village. Percepteurs: Ed. Desautels et Ph. Guay.

Eug. DeMontigny	.50
Florent Girard	.50
David Tétrault	.50
W. Sarrazin	.50
E. Delorme	3.05
Josepn Girard	2.00
A. Delorme	2.00
Jos. Delorme	1.00
X	.50
Félix Tétrault	1.00
M. J. W. Finnigan	2.00
Mme Willie Roque	2.00
A. Tougas	.50
Mlle G. Champagne	.50
Michel St. Jacques	.25
Jos. Dubois	.50
G. Girouard	.50
Jos. Owens	1.00
Mlle Winnie Owens	2.00
Jos. Dufresne	5.00
A. Bernier	1.00
Moïse Champagne	1.00
Mélanie Harrison	.50
Mme Moïse Ducharme	.50
D. Dion	.50
Albert Leduc	1.00
X	.10
	$29.10

Bas de la paroisse. Percepteurs: Aristide Hébert Joseph Nault.

Jos. Nault Jr.	.50
Alp. Prairie	.50
Olivier Fillion	.50
David Proulx	.25
Omer Desrosiers	.25
J. D. Owens	.50
Jos. Nault Sr.	5.00
Octavien Rémillard	2.00
	$9.50

ST-RAYMOND & STE-ANNE Centre. Percepteurs: Napoléon Dufresne, Isidore Côté, Raoul Pelland.

Louis Dufresne	1.00
Nap. & Willie Dufresne	2.00
Edmond Laurin	1.00
Arthur Laurin	.50
Hervé Duguay	.50
Mastai Duguay	1.00
George Ricard	.50
Alex. Périault	.50
Arthur Lacoste	2.00
Ernest Duguay	5.00
Isidore Côté	2.00
David Langill	1.00
Alex. Pelland	1.00
Jos. Finnigan	1.00
Jos. Perron	1.00
Silas Paradis	3.00
Mme Louis Perron	1.00
Raoul Pelland	2.00
	$26.00

LA COULEE. Percepteurs: M. Champagne et Henri Smith.

S. Prairie	5.00
J. B. Happé	.25
A. Paillé	1.00
Jos. Tougas	1.00
Chs-Aug. Champagne	.50
Norbert Nolin	.25
Alex. Ducharme	.25
Eucharisté Vandal	.50
Mme A. Desjarlais	.50
Mousseau	1.00
Raymond Magnan	1.00
Rémi Magnan	1.00
E. Avanthey	.25
Avila Nollet	.50
Philéas Tougas	.50
Henri Smith	1.00
	$44.50

CALEDONIA. Percepteurs: M. Jos. Smith.

A. Lavergne	.50
Philippe Pertin	.25
D. Lavergne	.25
R. Lavergne	.50
Jos. Goulreau	.50
J. C. Desjardins	1.00
A. Mondor	.25
	$3.25
Grand total	$123.15

SAINT-CHARLES

Couvent	5.00
Mme E. Paillé	10.00
l'Abbé Comte	2.00
Antoine Hogue	1.00
Alfred Pelletier	.75
Jules Dostert	1.00
Jos. Cachat	1.00
Charles Béhan	.25
L. Turcotte	.50
Herman Pitts	1.00
Charles Caron	3.00
Mme. Hon. LaFlèche	1.00
Georges Caron	1.00
Jos. Laflèche	1.00
Jos. LaFlèche	1.00
Alfred Caron	3.00
F. X. Caron	2.00
Jos. Gagnon	1.00
Mme Wm. Pelletier	1.00
A. Soulier	1.00
	$36.45

SAINT NOBERT

Melle Flora Champagne	1.00
Melle Donalda Champagne	5.00
Dewewert	.50
Albert Perreault	1.00
Mme Jos. Champagne	5.00
Oscar Bonin	1.00
Mme Oscar Bonin	2.00
J. Harel	.50
Melle C. Bonin	1.00
J. Bohémier	1.00
S. Bohémier	.50
H. Vermette	.50
E. Laliberté	.25
Alfred Pelletier	.50
E. Pelletier	.50
Jos. Gosselin	1.00
Arthur Champagne	1.00
E. Cloutier	.25
A. Pépin	1.00
H. Bohémier	2.00
Alp. Champagne	2.00
Jos. Bohémier	2.00
Isaï Ritchot	3.00
Mme H. Courchaine	1.00
R. Lord	1.00
John Kenny	5.00
Arthur Chartrand	.50
Tréfflé Campeau	.15
George Kenny	1.00
J. A. Ritchot	5.00
Anthome Vermette	1.00
Albert Benoit	1.00
Oscar Courchaine	1.00
Fred Benoit	.50
Emile Lachaut	1.00
Joseph Leclair	.50
Nap. Perreault	3.00
Henri Gousseau	6.00
Mme M. L. Dufort	1.00
Michel Leclair	2.00
Jos. St-Germain	.75
A. B. Dufort	2.00
Melle Louisa Larocque	5.00
Anonyme	.50
Mme Arthur Leclaire	5.00
Jos. Champagne	5.00
Léonce Champagne	1.00
RR. PP. Trappistes	50.00
Soeurs de la Miséricorde	2.00
Couvent de Saint-Norbert	5.00
Mme Arthur Landry	.50
Mme Ernest Landry	.50
Mme R. Gignère	.25
Mme J. B. Smith	1.00
Jim Kenny	1.00
Elie Trottier	1.00
Jos. M. Lord	3.00
Louis Roy	.50
J. E. Délisle	5.00
Arthur Turenne	1.00
J. B. Lamoureux	.75
Dr. Gendreau	5.00
Joachim Roy	2.00
Sylvio Laporte	2.00
Eugène Tellier	5.00
H. Lamoureux	1.00
A. Choquette	2.00
E. L. Joyal	1.00
Zachée Laporte	1.00
Jos. Campeau	5.00
Chas. D. Delorme	1.00
Louis Sasse	3.00
Arthur Delorme	2.00
Ph. Cloutier	5.00

LA DANSE DES FEUILLES

L'autre jour le vent soufflait fort et sur la rue se jouait des feuilles mortes, les promenant de-ci de-là, à sa fantaisie. C'était comme une danse folle et macabre. Les feuilles, — il y en avait toute une moisson, — allaient tantôt en rangs serrés, tantôt tourbillonnaient, puis, revenaient en arrière accompagnant leurs évolutions d'un bruissement et d'un crépitement de choses sèches et mortes qui s'entrechoquent. Il y en avait partout des feuilles. Là, dans le parterre, en dessous des grands arbres, elles ont été recueillies dans les touffes de gazon encore vert et elles reposent mollement protégées qu'elles sont contre la méchanceté du vent. Les arbres sont déjà dépouillés de leur parure. Quelques feuilles encore pendent à leurs branches desséchées. Elles oscillent et tremblent, voulant comme se rattacher à la vie qui les laisse. Mais c'est en vain; comme les autres elles tomberont et iront rejoindre le cortège de leurs soeurs foulées aux pieds dans la rue.

Comme les feuilles se font belles avant de mourir... Il y a deux semaines, j'étais dans un petit coin de forêt, aux bords d'une rivière. De tous les côtés s'élevaient de grands arbres, surtout de chênes. Ils montraient au soleil leurs feuilles teintées d'orange et de rose. Plus près du sol, c'était tout un amas de jeunes arbres et de plantes. Là, les couleurs étaient plus vives et le violet se mariait à la pourpre. Sur tout cela se jouait un mélange de soleil et d'ombre qui offrait à l'oeil une vraie féerie de lumière et de couleurs. Du sol se dégageait l'âcre parfum des herbes mûries; et tout alentour, sauf le bruissement particulier du vent dans les feuilles déjà sèches, pas un oiseau, pas un bruit. C'est le grand recueillement de la nature; c'est la mort d'une foule de choses qui ont fait la beauté de l'été et qui disparaîtront bientôt sous le linceul de l'hiver.

Paul BELART.

VOIR EN PAGE 9 LA LISTE DES SOUSCRIPTIONS POUR "LA DEFENSE NATIONALE"

La vie regardée par une jeune fille

Chaque être humain organise comme il peut sa vision du monde, et pour certains les menus faits de l'existence viennent se cristalliser autour d'une idée. L'artiste a le don de nous transmettre en quelque sorte sa manière de voir, et le même paysage varierait à travers l'art de Ruysdaël ou celui de Claude Lorrain. Tous ne lisent pas la vie dans le même sens ni sous la même lumière. A chaque âge différent, il est possible que la lumière se modifie, et ceux qui conservent dans l'âge mûr la lumière de leur jeunesse sont ceux qui, de bonne heure, se sont éclairés aux reflets des sommets éternels.

Certains voient la vie se dérouler comme une fresque imagée, colorée, chatoyante, mais ils n'en devinent pas la profondeur, ils n'en soupçonnent pas la réalité.

D'autres, avant même d'en avoir l'expérience, la devinent profonde et mystérieuse, et le sentiment qu'elle leur inspire est mélangé de peur et d'attrait.

Elle est si vaste et si complexe qu'elle semble correspondre aux définitions les plus contradictoires et qu'elle devrait concilier les formes d'art les plus diverses, puisque, le plus souvent, chacune se donne à tâche de reproduire un de ses aspects. Quel qu'il soit, l'être jeune est posé devant la vie comme devant un problème à résoudre. Le tout petit enfant lui-même est chargé de découvrir une province du monde: il ne comprendra vos explications qu'autant qu'elles s'harmoniseront avec ses propres découvertes, et la province que représentent à ses yeux sa chambre, sa nursery, la maison familiale ou la salle d'école, la rue qui passe devant sa fenêtre, l'espace de ciel qu'embrasse cette même fenêtre, le jardin où il joue et où il respire de si près l'odeur de la terre, de l'herbe, des feuilles mortes et des fleurs, tout cela lui fournira la substance de multiples étonnements et de nombreuses leçons.

Certes, un petit enfant a sa vision du monde sur laquelle on écrirait des volumes, si l'on parvenait à la bien connaître. Il existe pour lui deux sortes de questions: celles qu'il nous adresse et celles qu'il s'adresse à lui-même. Quand il a trouvé lui-même une réponse qui le satisfait, son esprit se repose, et il n'éprouve pas toujours le besoin de la soumettre à notre contrôle; il est satisfait; il y a des chances pour qu'il renferme en soi cette satisfaction; on dirait qu'il y tient, qu'il a peur de l'exposer à quelque choc extérieur. Lorsqu'il vous posera sa question, il notera fort bien la plus subtile dissonnance de votre réponse. Il se taira peut-être, car il y a des enfants très polis et qui vous sauront gré de votre bonne intention, qui auront même un peu de chagrin pour vous de voir que vous demeurez au-dessous de cette intention, qui souriront gentiment d'un petit air contraint, poli, je le répète, et gêné, comme ennuyés de trouver une grande personne au-dessous de sa tâche de grande personne, qui est de tout savoir et de répondre à tout, et ils en ressentiront une sorte de léger malaise. . . . . .

* * *

Les psychologues de profession se sont courbés de nos jours sur la petite âme de l'enfant, pour l'ausculter, pour l'écouter; ils se sont moins occupés de la jeune fille. En revanche, dans les romans, dans les drames, où l'enfant ne tient qu'une petite place, la jeune fille en tient une plus grande, beaucoup plus grande. Le romancier, l'homme de théâtre se plaisent à la voir regarder le monde, comme le philosophe de profession se plaît à voir l'enfant découvrir le monde. Il y a pour la jeune fille, comme pour l'enfant, différentes façons de regarder.

Certaines jeunes filles tendent à se représenter la vie comme une longue partie de plaisir, un tennis perpétuel, une promenade sans fin. C'est, croirions-nous, un défaut ordinaire à la jeunesse de tous les temps (et que l'âge mûr devrait souffrir avec assez d'indulgence) que cette instable et folle gaîté sans cause et sans racines à laquelle il nous est permis de préférer une gaîté plus calme et plus constante, plus profonde et plus modérée. . . . .

. . Les jeunes filles les plus profondes et les meilleures ont le sentiment profond, religieux, de la vie, de la conscience, de la destinée, et leur âme vibre de cette inquiétude généreuse qui ne doit s'apaiser que dans les hautes satisfactions du devoir accompli. Ces jeunes filles-là ont le sens aigu des responsabilités; on dirait presque qu'elles ont passé des heures à regarder du bord de l'eau les cercles toujours élargis qu'y dessina la chute de la pierre au fond de l'étang. Elles songent toujours aux répercussions. Elles savent qu'il n'est pas beaucoup de paroles indifférentes, que, parmi ces paroles, les unes blessent et les autres guérissent, et je ne dis pas qu'elles soient assez parfaites pour ne jamais user de celles qui blessent; mais, après les avoir employées, elles regrettent d'en avoir fait usage, et elles voudraient appeler toutes les autres à leur secours, pour effacer l'oeuvre des premières.

Ce sont des attentives. Comme un voyageur en marche sur une route, elles interrogent toutes les lumières du chemin, toutes les étoiles du ciel, toutes les lueurs de l'horizon. Elles sont justement à l'âge où la vie s'oriente. Emerson nous conseille d'atteler notre charrue à une étoile, et quand ces jeunes filles ont découvert leur étoile sous la forme d'un grand livre, ce qui ne veut pas toujours dire un gros livre (un grand livre peut se présenter sous un petit volume), sous la forme même d'une belle parole ou d'une haute pensée, elles marchent résolument vers le but que leur indique cette étoile.

L. F.-Faure GOYAU.

CHRONIQUE

Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, [illegible] suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

MERE ET ENFANT

Une petite femme blonde s'en allait tout doucement, tenant par la main deux jolis enfants. Avec des précautions infinies et des gestes tendres, elle traversa la foule de la grande rue. Il faisait bon de voir cette sollicitude maternelle guidant ces faibles êtres à travers le danger. Et... quelques pas en arrière, une grande femme traînant, elle aussi, mais avec une vitesse sans pitié, un petit de quatre ans qui à force de se faire rudoyer, avait de grosses larmes sur ses joues roses. L'angoisse et la crainte se lisaient dans ses yeux effarouchés.

Il n'est pas difficile de se représenter la vie de ces enfants dans leur foyer respectif. Les premiers sont élevés avec des égards et des tendresses; ils poussent comme de jeunes plantes entourés du soleil de l'amour maternel. L'autre ou les autres de la grande femme, grandissent dans la vie avec une tape par ci, par là, gardant dans leur coeur une soif de tendresse qui à force d'être refoulée, disparaît pour faire place à une indifférence lamentable.

Ces deux mères ont certainement la même vocation mais n'ont pas la même mentalité. Il faut supposer que la dernière aime son enfant mais d'une étrange manière.

Pauvres petits! C'est si sensible un coeur d'enfant! Il ressent les joies et les peines bien plus qu'on ne le pense et plus tard, il ne pourra pas y avoir assez de bonheur dans sa vie pour lui faire oublier les tristesses et l'abandon de ses jeunes années. Cela déchire le coeur de penser qu'il y a tant de ses petits qui sont rudoyés chez eux et à l'école et dont les épaules courbent sous des fardeaux trop lourds pour leur force. Qu'il y a de ces natures timides d'enfant qui sont affolées par des menaces de tous les instants, et dire que ce sont des personnes réputées sensées, qui infligent de tels martyrs à de petits êtres sans défense. Pourtant c'est si attirant, c'est si brave un enfant avec son innocence. Il semble qu'il ne devrait pas y avoir au monde de coeurs assez dépourvus de sensibilité pour n'être pas attiré vers ces êtres faibles qui ne demandent qu'à se faire manger de caresses et qui savent payer doublement celles qu'ils reçoivent.

Si l'importance nous surprend quelquefois, pensons à la grande faucheuse qui ravit tant d'enfants à la tendresse des mères. Peut-être que ce petit que nous rudoyons aujourd'hui ne sera plus demain. Quel remords sera le nôtre si nous avons manqué de justice et de douceur à son égard!

Il ne faut pas gâter les enfants ni les élever trop mollement mais il est reconnu qu'avec la bonté et la douceur, on obtient beaucoup, tandis qu'une trop grande sévérité aigrit le caractère pour toute la vie.

GERTRUDE.

QUAND LES LAMPES SONT ALLUMEES

Quand les lampes sont allumées
Que les fumées,
Montent dans le noir,
On se sent l'âme heureuse
Et pieuse,
Le soir...

Ceux qui s'aiment s'aiment davantage...
La grâce du visage
Cher
Devient plus grande encore;
Et sur les fronts on voit l'aurore,
Ou l'éclair...

Mais aussi les deuils se rallument,
Et les cendres éteintes fûment
Au noir foyer du coeur,
La lèvre, encore inassouvie,
Sent, du calice de la vie,
Monter l'âcre et vieille liqueur!...

Et ceux pour qui la vie est lourde.
Ceux hélas! dont la main est gourde.
Et le pied saignant de ses pas,
Seigneur, tous ceux dont l'âme pleure,
Ceux-là rêvent à Ta demeure,
Où la lampe ne s'éteint pas...

Ceux dont les yeux sont pleins de larmes
Et le coeur lourd d'alarmes
Ceux-là rêvent aux jours puissants
Où, sous la lampe lumineuse,
Dans Ta demeure bienheureuse
Ils s'assoient près des absents!...

Quand les lampes sont allumées,
Que les fumées,
Montent dans le noir,
Seigneur, mon âme douloureuse
Rêve à Ta maison bienheureuse,
Le soir!...

Blanche LAMONTAGNE.

BONNE RIPOSTE

C'était au palais des examens. De nombreuses candidates au brevet supérieur étaient réunies. L'une d'elles avait affaire à un examinateur anticlérical, enchanté de pouvoir brimer à son aise une jeune catholique, car il venait de constater que l'examinée sortait d'une école libre.

"Alors, mademoiselle, vous savez votre catéchisme?"

— Oui, Monsieur.

— Et à n'en pas douter votre Histoire Sainte?

— En effet, Monsieur.

— Eh bien, dites-moi, Mlle: Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme avant la femme?

— C'est bien simple, Monsieur, avant d'exécuter un chef-d'oeuvre, l'artiste commence toujours par ébaucher un brouillon.

Fête du... brouillon.

L'Apôtre.

WELSH RAREBIT

Ingrédients.—

½ lb. de fromage; 2 tasses crème ou lait; 2 cuillerées à thé de moutarde; 2 cuillerées à thé de beurre; 1 cuillerée à thé de sel; ½ lb. biscuits au Soda (frais).

Préparation.—

Râpez le fromage et, mettez-le dans le chafingdish, brassez constamment jusqu'à ce qu'il soit fondu, puis ajoutez la crème ou le lait que vous ferez chauffer un peu et brassez jusqu'à ce que ça soit uni. Mélangez la moutarde, le sel, le poivre et les oeufs battus, et mettez, dans le mélange ci-dessus, quand c'est épais versez sur les biscuits beurrés.

SALADE AU CHOU

Ingrédients.—

½ tasse de vinaigre; 1 cuillerée à soupe de beurre; 1 cuillerée à soupe de moutarde; 1 cuillerée à soupe de cassonade; 1 oeuf; ½ tasse de lait sucré; ½ d'un chou. Poivre et sel.

Préparation.—

Mettez le vinaigre et le beurre ensemble dans un vaisseau sur le poêle et laissez jeter un bouillon. Après avoir bien mélangé, ajoutez la moutarde, la cassonade, le lait et les oeufs bien battus. Brassez doucement avec le vinaigre jusqu'à ce qu'il bout. Coupez le chou bien fin, assaisonnez au goût, mettez dans la mayonnaise et laissez jeter un bouillon. Quand c'est froid, c'est prêt à servir.

OEUFS VENITIENS

Ingrédients.—

1 boîte de tomates; 1 lb. de fromage; 5 jaunes d'oeufs; 1 petit oignon; 1 cuillerée à soupe de beurre. Une pincée de Cayenne; poivre et sel au goût.

Préparation.—

Mettez le beurre dans le Chafing-Dish, ajoutez l'oignon râpé et faites cuire cinq minutes. Mettez le fromage coupé en petits morceaux et faites cuire jusqu'à ce qu'il soit tout fondu, ajoutez le jus des tomates qui a été chauffé et coulé, puis les jaunes d'oeufs bien battus, le poivre et le sel.

POURQUOI?

Bébé apprend l'Histoire Sainte et les pourquoi se multiplient de sa part.

— Dis, maman, pourquoi, que Jésus, en ressuscitant, apparut d'abord à des femmes?

— C'est qu'il voulait que la nouvelle fut plus vite répandue.

LE CANADA MUSICAL

Mischa Elman, le violoniste russe, est depuis quelques jours naturalisé citoyen américain, nous annonce "Le Canada Musical" du 7 octobre. C'est l'école française qui sera à l'honneur, cette année au Métropolitain puisque "Thaïs", l'opéra de Massenet, a été choisi pour inaugurer la saison 1922-1923. L'héroïne d'Anatole France sera représenté par Mme Marie Jeritza, qui remporta de si beaux succès la saison passée et qui sera la grande vedette de la saison prochaine. Pietro Mascagni, l'auteur de "Cavalleria Rusticana" est à l'oeuvre sur un nouveau livret d'opéra tiré d'un sujet brésilien. Une grande artiste, Mme Maria Kousnetzoff, une idole de l'Europe, est arrivée aux Etats-Unis avec sa troupe russe qui jouera une "Revue Russe" très accueillie à Paris, l'année dernière, pendant plusieurs mois. Le pianiste de Pachmann donne souvent des auditions particulières pour ses visiteurs, malgré ses 74 ans, et sa virtuosité est encore étonnante. Le Canada Musical publie un article de l'hon. Juge Surveyer et une photographie de plusieurs de nos professeurs prise à bord du steamer pendant leur traversée d'Europe. Cette revue est en vente au prix d 15 sous. Pour abonnements, $2 par année, on doit s'adresser à Casier postal 1509, Montréal.

L'APPEL DE LA RACE

Un nouveau roman appelé à un grand retentissement.

"L'Appel de la Race", roman du Canada français, par Alonie de Lestres, l'Action française, éditrice, Montréal.

Sous ce titre, à la fois mystérieux et clairvoyant vient de paraître un roman dans lequel se trouve symbolisé l'effort du peuple canadien-français par échapper à l'étreinte anglo-saxonne. C'est une oeuvre appelée à un grand retentissement, partout où Sa Majesté la Langue française possède des adeptes ou des défenseurs... ou le contraire. Sur le fait historique de la persécution scolaire en Ontario, autour de la grande lutte qui eut son culminant au Parlement fédéral, en 1916, au moment du célèbre début de la "motion Lapointe", mettant en scène de non moindres personnages que Sir Wilfrid Laurier, le sénateur Landry, M. Ernest Lapointe et nombre d'autres hommes publics connus, l'auteur a tissé une trame palpitante de vie et d'observation dans lequel intervient un drame conjugal, celui du mariage mixte, où l'analyse psychologique pénètre comme un scalpel jusqu'au profond des chairs. Entre un homme politique défenseur de ses droits et une épouse de l'autre race, comment l'accord et l'harmonie pourront-ils subsister ainsi que dans le coeur de leurs enfants, nés français, grandis anglais. Troublant problème, que l'auteur a traité avec une grande connaissance du coeur humain et milieux politiques canadiens. "L'Appel de la Race" constituera certainement l'événement — voir politique, littéraire de l'année. L'Appel de la Race", volume de 288 pages, 90 sous est en vente à l'Action française, 369, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies.

M. DELLY

La Fin d'une Walkyrie

Feuilleton "La Liberté" No., 19

(Suite)

Des yeux pleins de joie profonde, des yeux éblouissants d'amour se levèrent sur lui. Puis, avant qu'il eût pu prévenir son geste, la jeune fille se pencha et appuya ses lèvres sur la main qui tenait toujours la sienne.

Il eut une exclamation de bonheur:

— Aniouta!

De nouveau, elle le regarda et il revit son fin et délicieux sourire, la caressante douceur de ses yeux veloutés.

— Oui, je suis toujours votre petite Aniouta, confiante et à vous comme elle l'était quand vous l'avez emmenée de Marniéw. Pardonnez-moi, Boris, ces doutes qui me rendaient si malheureuse!... Mais vous comprendrez, n'est-ce pas, que c'est parce que je vous...

Elle s'interrompit, en rougissant très fort au moment de prononcer l'aveu ingénu. Ce fut Boris qui acheva, tandis que sa bouche effleurait les cheveux bruns, toujours capricieux:

— Parce que tu m'aimes beaucoup?

Elle murmura d'un ton fervent:

Oh! oui!

TROISIEME PARTIE

I

Ils étaient vingt, tout ce qui restait des hommes que commandait le capitaine Vlavesky quand avait commencé la dure retraite devant les forces supérieures amenées par l'ennemi, sur ce front de la Prusse orientale. Vingt hommes qui essayaient de rejoindre les lignes de leur armée, à travers les marécages, les petits bois aux allures sournoises, dans la neige épaisse où enfonçaient les quelques chevaux qu'ils avaient pu sauver.

Boris maintenait leur énergie, sans se permettre un instant de défaillance. Il était blessé au bras, cependant, et assez grièvement, comme il avait pu s'en rendre compte quand un de ses soldats lui avait fait un pansement hâtif. Mais il domptait sa souffrance, il s'interdisait même une pensée trop fréquente vers la jeune femme bien-aimée qui priait et souffrait là-bas, dans cette ville de Pétersbourg débaptisée de son nom germanique pour devenir Petrograd. Il voulait conserver toute sa force morale, garder son esprit tendu vers un seul but: sauver ces êtres dont il était le chef, les conserver pour la patrie, pour leur famille.

Parti depuis six mois, il avait combattu avec une fougueuse bravoure, et sa valeur militaire lui avait valu la croix de Saint-Georges. Blessé trois fois, mais peu gravement, il était revenu au combat, entraînant à d'héroïques exploits ses hommes dont il était aimé et obéi aveuglement. On venait de le proposer pour un grade supérieur quand la concentration d'énormes effectifs allemands avait surpris les troupes russes dans le traquenard des lacs mazuriens, en les obligeant à une retraite précipitée.

Après une défense acharnée, Boris avait pu échapper à l'ennemi avec quelques hommes. Mais ils n'étaient pas sauvés pour cela. Affamés, brisés de fatigue, ils devraient peut-être errer plusieurs jours avant de retrouver les lignes russes en retraite — à moins qu'ils ne tombassent auparavant sur quelque détachement allemand. Alors ce serait la mort, ou la captivité.

Les plus fatigués montaient les chevaux, eux aussi fourbus. D'autres allaient à pied, mornes et las. Le capitaine, d'un mot cordial, relevait de temps à autre les courages. Alors les têtes hirsutes se redressaient pour un moment, et la résignation se mêlait d'un peu d'énergie, dans les yeux tristes.

Le crépuscule venait. Boris pensait: "Ils ont encore pour ce soir quelques vivres de réserve. Mais après?... Et demain?" Une prière s'élevait de son âme anxieuse — car il était devenu croyant dans la terrible épreuve qui l'avait enlevé à son jeune bonheur conjugal pour le jeter dans l'atroce fournaise de cette guerre sans merci.

La petite troupe approchait d'un bois que la neige couvrait d'un toison blanche. Boris fit observer, s'adressant à un sous-officier qui marchait à pied près de lui:

— Voilà ce que je n'aime pas. Ces futaies sentent toujours le traquenard.

— Nous ne pouvons éviter de passer par là, Votre Noblesse. A gauche, ce sont des marécages où nous risquerions de nous enliser, ne connaissant pas ces parages.

— Je le sais bien. A la grâce de Dieu! S'il faut mourir, nous mourrons en braves. Mais nous en tuerons encore quelques-uns, Stérine!

Le sous-officier dit farouchement:

— Tant qu'on pourra, du moins.

Blessé dans l'une des premières batailles de Pologne, il avait vu son frère, également atteint, achevé sous ses yeux par un officier prussien, et depuis lors était possédé d'une haine inextinguible contre cet ennemi lâche et féroce.

Maintenant, les hommes entraient dans le bois, en silence. Ils avançaient lentement sur l'étroit chemin couvert de neige. Le crépuscule les enveloppait [illegible] bleme qui leur donnait l'apparence de fantômes. Boris les précédait, l'oeil au guet, maîtrisant la souffrance que lui causait son bras blessé.

Soudainement, une balle siffla, puis d'autres... Le sous-officier gronda:

— Nous y sommes, cette fois.

Boris donna un ordre bref. Mais, avant que les soldats eussent pu l'exécuter, ils étaient entourés d'Allemands.

L'officier cria:

— Défendons-nous, mes enfants!

Une balle frappa son cheval au poitrail, une autre l'atteignit lui-même à la cuisse. Tandis que de son bras libre il fauchait quelques ennemis, l'animal, touché à mort, ploya sur ses jambes et s'écroula sur le sol. Boris, souple et habile cavalier, put éviter d'être pris sous lui. Mais il tomba du côté gauche et son bras blessé heurta violemment le sol. La douleur fut si atroce qu'il eut un gémissement et s'évanouit.

Quand il reprit ses sens, il se vit couché sur la terre, dans une sorte de grange où pénétrait un air glacial. Une lanterne, accrochée à la paroi, jetait aux alentours une clarté vague. D'autres blessés se trouvaient près de lui. Quelques-uns se plaignaient sourdement; la plupart restaient stoïques ou [illegible]

[illegible] tre Boris, priait à demi-voix, tout en tremblant de froid.

L'officier pensa, le coeur serré: "Allons, cette fois, je suis prisonnier!... Ma petite Aniouta! Pourvu que je puisse lui donner de mes nouvelles!"

Son bras le faisait horriblement souffrir, et tout son corps était raidi par le froid.

Il demanda au jeune soldat, qui avait tourné la tête de son côté, en le voyant faire un mouvement:

— Vous a-t-on déjà soigné?

— Non, pas encore. Nous sommes ici depuis vingt-quatre heures, et nous n'avons eu ni soins, ni nourriture.

— Où es-tu blessé?

— A la jambe et au pied. Mais ce n'est rien. Il y a là-bas un pauvre camarade qui n'était plus qu'une loque, quand on l'a amené hier soir. Il est mort ce matin, après avoir tant souffert, et si courageusement!

La porte s'ouvrit à ce moment, livrant passage à un major et à un officier que suivaient deux soldats portant des lanternes. Ils vinrent aux blessés, que le médecin se mit en devoir d'examiner rapidement et de panser avec l'aide d'un des soldats, qui portait à sa manche le brassard d'infirmier. Pendant ce temps, l'officier, un lieutenant de hussards mince et poseur, jetait autour de lui des regards investigateurs.

Il aperçut tout à coup Boris, qui se trouvait au fond de la grange, et jeta une exclamation.

Enjambant les corps étendus sans souci de heurter les blessures douloureuses, il vint à l'officier russe qui, lui aussi, l'avait reconnu.

— Je ne me trompe pas?... Le comte Boris Vlavesky?

Boris dit froidement:

— Oui, monsieur, le comte Vlavesky, blessé et prisonnier.

Il avait devant lui le plus jeune frère de Brunhilde, Eitel de Halweg, dont il avait fait la connaissance au mariage de Cyrille. C'était un assez joli garçon, très pénétré de morgue ainsi que le doit tout bon officier prussien, mais que Boris jugeait un peu meilleur, au fond, que sa soeur et Oscar, son frère aîné.

— Blessé?... Où cela?

— Au bras et à la jambe.

— Le major va vous voir. On vous portera ensuite dans une ambulance... Des instructions ont été données pour que les blessés restent ici, jusqu'à nouvel ordre. Mais j'obtiendrai pour vous...

Boris l'interrompit:

— Comment! on laisserait ces malheureux ici, couchés sur la terre, dans cette atmosphère glacée? Achevez-les donc tout de suite, ce sera moins inhumain!... Mais en tout cas, je demande à partager leur sort!

— Certainement non, vous ne resterez pas ici!... Oscar est prisonnier chez vous, très bien soigné — il a perdu un oeil; mais on lui a sauvé l'autre. Je veux vous rendre la pareille, d'autant plus que je n'oublie pas les liens de parenté qui nous unissent.

Boris dit du même ton froid:

— Ne parlons plus maintenant de liens de parenté, monsieur. Ils sont brisés par cette guerre... Je vous remercie néanmoins du bon sentiment qui vous guide. Mais je désire n'avoir pas un traitement différent de tous mes frères d'armes qui sont ici.

Eitel tordit sa moustache brune, d'un geste impatient.

— Nous verrons!... Peut-être ne sera-t-il possible d'obtenir qu'on les transporte ailleurs, eux aussi... Mais attendez, je vais dire au major de venir vous examiner d'abord...

Boris l'arrêta du geste.

— Chacun son tour! D'autres souffrent autant et plus que moi... Mais puisque vous êtes là, monsieur, pourriez-vous me donner des nouvelles de mon cousin Cyrille? Depuis le début de la guerre, il n'a pas donné signe de vie. Où est-il?... que fait-il?

Un peu d'embarras se montra sur la physionomie du lieutenant prussien.

— Je ne sais trop... Brunhilde ne m'écrit guère...

— Vous ne savez pas où il se trouve?... Sa dernière lettre, en juillet, était datée de Neidelberg.

— Il y est probablement toujours. Brunhilde a établi au château une ambulance, dont elle est infirmière-major. Cyrille est demeuré près d'elle, c'est à peu près certain.

Boris dit pensivement:

— Ce doit être une bien pénible situation pour lui, le pauvre ami!... A sa place, j'aurais fait tout au monde pour rendre [illegible]

quels ennuis on a pu lui occasionner!

Eitel, de plus belle, tordait sa moustache, en regardant vaguement autour de lui.

Cette attitude embarrassée frappa le comte Vlavesky. En se soulevant un peu sur son bras valide, l'officier russe demanda:

— Qu'est-il devenu?... Dites-le-moi, baron! Que lui a-t-on fait?

— Mais... rien de très grave, du moins... des ennuis, comme vous dites, qui ont influé sur sa santé...

— Il est malade?

— Oui, d'après ce que j'ai entendu dire. Mais je vous le répète, je n'ai pas de nouvelles directes de Brunhilde. Mon père, qui se trouve à Berlin depuis le début des hostilités, m'en donne parfois, assez laconiquement. J'ai cru comprendre que Cyrille avait été vivement affecté de cette guerre, et que Brunhilde n'avait pas fait ce qu'il fallait pour lui épargner de pénibles émotions...

— Ce qui veut dire qu'elle a tout fait pour lui rendre l'existence atroce?... Oh! n'essayez pas de protester! Je connais votre soeur, je sais de quoi elle est capable. Mon pauvre Cyrille est probablement en train de mourir de chagrin.

— Mais non, vous exagérez, comte... Brunhilde est un peu dure, mais elle n'a pas l'âme si noire... Evdemment, ce n'était pas du tout la femme qu'il fallait à Cyrille...

Le major se rapprochait à ce moment. Le lieutenant de Halweg, sans doute pour couper court à un entretien gênant, l'appela et lui demanda d'examiner le capitaine Vlavesky.

La blessure de la jambe ne présentait aucune gravité. Mais il en était autrement de celle du bras. Déjà sérieuse par elle-même, la plaie avait été envenimée par le manque de soins, depuis vingt-quatre heures. Le major songea un moment et dit enfin:

— Je crois que l'amputation sera nécessaire.

Boris eut un tressaillement léger, son regard, un instant, se voila de souffrance. Puis il dit d'un ton ferme:

Soit, s'il le faut.

Eitel, qui semblait décidément s'intéresser à lui, demanda:

— Ne pourrait-on attendre encore?

— Oui, peut-être, mais il y aurait danger. Tandis que maintenant, je réponds de la vie du capitaine. C'est à lui de choisir.

La vie!... S'il eût été seul, il aurait peut-être risqué cela, pour conserver son membre. Mais il y avait Aniouta, il y avait l'enfant qu'ils attendaient. Mieux valait donc la mutilation certaine, que la mort possible, qui l'enlèverait à l'épouse chérie.

Il répondit avec un tranquille courage:

— Je choisis l'amputation.

— Eh bien! alors, ce soir... Je vais vous faire porter à une ambulance.

Boris, désignant ses compagnons, demanda:

— Et les autres?

— Les autres?... Ils resteront.

Sur un signe d'Eitel, le major reprit:

— Ils seront également évacués, dans la soirée.

Il refit le pansement de l'officier, puis alla vers un autre blessé. Le lieutenant de Halweg se pencha vers Boris.

— Je vous dit adieu, comte... peut-être au revoir, qui sait!... Vous pourrez vous recommander de votre parenté avec nous, à l'ambulance, et ensuite là où vous serez détenu, pour obtenir un traitement meilleur...

— Je vous remercie de votre bonne intention; mais vous comprendrez que je ne puisse me réclamer d'une parenté que je renie.

Et comme Eitel laissait voir sa contrariété, le comte ajouta:

Je ne veux pas vous froisser, personnellement, car vous n'avez pas été mauvais pour moi; c'est votre nation tout entière que nous haïssons, nous autres Russes, Français, Belges, dont vous avez martyrisé les frères.

Eitel eut un geste d'impuissance, en répliquant:

— C'est la guerre, que voulez-vous!

— La guerre comprise à l'Allemande, oui... mais pas la nôtre!

L'officier prussien leva les épaules.

— Tout est bon à qui possède la force... Bonsoir, comte. Je vous souhaite d'être promptement rétabli.

Il s'éloigna, très raide, visiblement mécontent, bien que Boris eût conservé un ton de tranquillité courtoise. Peu après, on vint enlever l'officier russe. Pendant des heures, il fut véhiculé avec d'autres blessés, dans une automobile qui avait d'affreux cahots, sur les routes défoncées. Brisé de fatigue et de souffrance, Boris, demi-inconscient, fut laissé au passage dans une ambulance, où, dès le lendemain matin, on lui fit l'amputation du bras gauche.

Puis on le mit en chemin de fer, avec d'autres officiers russes, à destination d'un hôpital de l'intérieur. Là, on lui permit d'écrire à sa femme. Mais quand recevrait-elle cette carte, où il lui apprenait qu'il était sauf? Quand aurait-il un mot d'elle? Leur enfant naîtrait bientôt. Quelle angoisse de se demander comment Aniouta supporterait cette épreuve!

Ces anxiétés lui revenaient fréquemment, quoi qu'il fît pour les éloigner. Sa mutilation lui paraissait bien peu de chose, à l'idée qu'il pouvait perdre Aniouta. Et il vivait dans l'attente inquiète de ses nouvelles qui n'arriveraient peut-être pas d'ici de longs jours.

Sa santé, par ailleurs, n'avait reçu aucun contre-coup de ses blessures. Celle de la cuisse se cicatrisait rapidement. Il s'attendait à être envoyé dans quelque camp d'officiers prisonniers, au prochain départ des blessés convalescents.

Un matin, son infirmière, une jeune femme qui entourait de soins attentifs le bel officier toujours un peu hautain et songeur, lui annonça qu'il serait emmené dans l'après-midi à une autre ambulance, pour y achever sa convalescence.

— Savez-vous où l'on m'envoie, madame?

— Au château de Neidelberg, dans la Prusse orientale.

Il répéta:

— Au château de Neidelberg! Chez les Halweg!... chez Brunhilde! Ah! cela, non, non!

Le major passant peu après, Boris lui demanda s'il n'était pas possible d'obtenir qu'il fût dirigé sur un autre hôpital.

L'autre le considéra d'un air surpris:

— Vous n'êtes pas satisfait? Cependant, il paraît que vous êtes parent du baron de Halweg, et qu'il s'est pas mal remué pour vous obtenir cette faveur. Là-bas, vous serez très bien, en famille...

— Nous sommes brouillés. Vous comprenez donc comme il me sera désagréable de me trouver parmi eux.

— S'ils demandent à vous avoir, c'est qu'ils ont quelque sympathie pour vous. D'ailleurs, je n'y peux rien. J'ai reçu l'ordre de vous évacuer sur Neidelberg, et je n'ai qu'à l'accomplir.

Boris pensa: "Quelle fatalité... ou quelle intrigue me conduit chez cette femme?"

Il éprouvait à cette idée une extrême répugnance. Brunhilde était pour lui deux fois l'ennemie: par sa race, et par la haine qu'elle devait conserver non seulement contre lui, mais surtout à l'égard d'Aniouta, la rivale qu'il lui avait préférée.

Voici pourtant qu'il devenait en quelque sorte son prisonnier... Il avait peine à voir dans ce fait une coïncidence, d'autant plus que Neidelberg, situé dans la Prusse orientale, à la limite de la province voisine, par conséquent susceptible d'être envahie à la suite d'un coup heureux des Russes, ne lui semblait pas devoir être un lieu d'internement habituel pour les officiers ennemis.

D'ailleurs, d'après le major, M. de Halweg avait fait des démarches pour que son parent y fût envoyé. Donc, lui ou Brunhilde tenaient beaucoup à être chargés de sa garde. Dans quel but? La sympathie devait être écartée. Mais la vengeance restait. Brunhilde, sans doute, souhaitait voir souffrir, moralement, tout au moins, celui qui l'avait dédaignée.

"Mon Dieu, pria-t-il, faites que je sois fort, et que je vive pour ma petite Aniouta, qui n'a que moi sur la terre."

(A SUIVRE)

CHRONIQUE DE SAINT-BONIFACE

Jacques Thibaud

Le grand violoniste français

Nous devons au "Male Voice Choir" de Winnipeg, la très grande aubaine d'entendre, le lundi, 30 octobre, 1922, le célèbre violoniste français, Jacques Thibaud. Après Joseph Bonnet et dans l'attente de Marcel Dupré, les deux génies contemporains de l'orgue, nul violoniste autre que Thibaud ne pourrait maintenir sans fléchissement dans la perfection la série d'auditions musicales françaises inaugurée l'an dernier et qui doit se poursuivre jusqu'à la venue prochaine dans notre ville de l'illustre pianiste Alfred Cortot. Le [illegible] de Philadelphie a même assuré, dans son enthousiasme, que Thibaud produisait un son aussi pur et aussi soutenu que la voix d'un oiseau dans la forêt.

On raconte de Thibaud qu'à l'âge de 10 ans il assista, en France, à un concert du grand Ysaye. Après que le maître eut exécuté la Sonate à Kreutzer, de Beethoven, il rencontra le jeune Thibaud dans la coulisse du théâtre et lui indiquant l'auditoire qui trépignait d'admiration lui dit: "Comment aimerais-tu pouvoir jouer cela?"



[illegible] Thibaud répondit: "Je suis capable." Après le concert il s'empara de l'instrument d'Ysaye et sans hésiter attaqua la fameuse Sonate qu'il exécuta par coeur et jusqu'à la fin, au grand ébahissement du maître. Celui-ci lui dit: "Tu es un grand violoniste et tu vas devenir un maître!" Ceci se passait en 1890. Depuis 1903, Thibaud réalise la prédiction d'Ysaye sur tous les continents.

Le "Male Voice Choir" a donc fait preuve dans le choix de cet artiste, d'un jugement et d'un goût qui [illegible] honneur.

Thibaud est sans contredit le maître des violonistes français contemporains. Il est un pur produit de la plus pure école française. Son jeu a toutes les caractéristiques de la grande école dont il se réclame: émission pure et nette, musicalité accomplie, sobriété de moyens, tout ce que peut produire enfin une technicalité parfaite et une culture aussi méthodique qu'universelle. Il se distingue par ceci qu'il a du virtuose toute la chaleur et l'emballement et du véritable artiste toute l'intellectualité et l'esthétique.

Dès ses premiers concerts en Amérique, la presse de New-York, de Boston, de Philadelphie, de Montréal et de partout, l'a proclamé l'un des plus grands violonistes du jour. Un critique [illegible]

La venue de Thibaud à Winnipeg est peut-être l'indice que la musique et les musiciens français acquièrent une emprise de plus en plus considérable sur notre public. Si cela était, il faudrait la saluer comme l'aube d'une ère de progrès; dorénavant, le niveau artistique de nos soirées musicales serait considérablement relevé et la culture française, au Manitoba, pourrait compter sur un appoint efficace et considérable.

BAPTEMES

1er OCTOBRE. — Marie-Françoise-Rita, fille de Ernest Sabourin et de Edna Nadon. Parrain et marraine: Modeste Sabourin et Anna Sabourin.

1er OCTOBRE. — Myrielle-Lorette-Joséphine, fille de Pierre-Maxime Carrière et Joséphine Riel. Parrain et marraine: Camille Teillet et Sara Teillet.

Joseph-Lucien-Rosario, fils de Willy Richard et de Laure Houle, de St-Front, Sask. Parrain et marraine: Léo Lanouette et Rebecca Lanouette.

[illegible] OCTOBRE. — Joseph-Raoul-Alexandre, fils de D. Laplume et de Rosilda Magnan. Parrain et marraine: Michel Rodrigue et Emma Paquin.

12 OCTOBRE. — Marie-Thérèse-Alice, fille de Willie Fontaine et de [illegible] Beaucoeur. Parrain et marraine: Eugène et Alice Fontaine.

SEPULTURES

7 OCTOBRE. — Joseph, fils d'Edmond Proulx et de Amanda Robert, à l'âge d'un jour.

12 OCTOBRE. — Maria Daigneault, épouse de Joseph Bourget, décédée le 9 à l'âge de 60 ans.

ASSASSINE

Complètement disparue de ce monde! Non pas une famille d'honnêtes gens, mais une famille de cors, d'embêtants cors qui piquaient et mordaient. L'Extracteur de Cors de Putnam est le seul remède sans douleur efficace pour les cors. Ne faillit jamais. 25 sous partout.

MARIAGES

9 OCTOBRE. — M. L.-J. Collin à Mme Dina Goulet.

11 OCTOBRE. — M. Siméon Tremblay à Mlle Antoinette Prendergast, fille de l'honorable juge Prendergast.

12 OCTOBRE. — M. Roy James Roche, de Winnipeg, à Mlle Emilienne Poirier.

FEU Mme LAVENTURE

Une des anciennes du Manitoba vient de disparaître en la personne de Mme Marguerite Laventure, décédée à la fin de la première semaine d'octobre et dont les funérailles ont eu lieu au commencement de la semaine dernière. Mme Laventure habitait 324, rue St-Jean-Baptiste. Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale de Saint-Boniface. M. l'abbé Lambert officia assisté de MM. les abbés Brunet et Fortin. Les porteurs furent six petits-fils de la défunte: MM. Henri et Willie Despatis, Louis et Fred Laventure, Georges et Joseph Boileau.

Mme Laventure est décédée à l'âge de 87 ans. Elle passa les dernières quarante années de sa vie au Manitoba. Elle laisse pour déplorer sa mort une fille, Mme N. Despatis et un fils M. Joseph Laventure, Winnipeg, et vingt-et-un petits enfants.

L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de la cathédrale.

DECES

Nous regrettons d'apprendre la mort de Mme Boucher, survenue à Montréal dans les premiers jours d'octobre. Mme Boucher était la mère de Mme Eudique Bertrand autrefois de Saint-Boniface.

LES AFFAIRES MUNICIPALES

(SEANCE DU LUNDI 9 OCTOBRE)

Jugement Protesté

La décision du Juge Albert Dubuc, Magistrat de Police, acquittant J.-C. Dussault ancien trésorier de la ville de Saint-Boniface accusé d'avoir mis le feu à l'Hôtel de Ville a été accueillie avec un certain étonnement et les avocats Bernier et Fripp, dans une lettre adressée au Conseil ont protesté vivement contre les considérants qui ont motivé cet arrêt. Quant à nous sans rentrer dans les détails parfois très compliqués et très élastiques de la procédure, nous dirons simplement que leur protestation s'est basée sur la nature même du jugement.

M. l'échevin Leek demande à ce que le Conseil s'enquert auprès du Procureur-général, à Winnipeg, de la raison pour laquelle il n'a pas pris cette affaire en main; et l'échevin Jos. Taylor insinue, très judicieusement, que si le procès avait été abandonné à la discrétion du Chef de Police, il y a beau temps que l'instance aurait été réduite à la cour de Winnipeg et que tous ces troubles du moment auraient disparu.

A son tour, l'échevin Wilson propose à l'assemblée de faire demander par les avocats Bernier et Fripp, quels sont les délais légaux pour interjeter appel du jugement et qu'après ces délais connus le Maire veuille bien décider, s'il y a lieu, de convoquer le Conseil à une réunion extraordinaire.

Puis, le Conseil Municipal siégeant à huit-clos, et après avoir entendu M. Read et les autres auditeurs, décidé d'envoyer au Procureur général le résultat de leur enquête faite sur l'état des livres et de la comptabilité ainsi que tous autres renseignements et détails concernant le cas de détournement de fonds dont est accusé J.-C. Dussault l'ancien trésorier de la ville.

Election de Délégués

Dans la même séance, le Conseil Municipal de Saint-Boniface a choisi les échevins Wilson, Leek et Marion comme délégués pour représenter la ville de Saint-Boniface au congrès des Municipalités Manitobaines lequel sera tenu au "Winnipeg Board of Trade Building", les 7, 8 et 9 novembre prochain.

Suppression de Trottoir et Compromis

Le Conseil décide, en outre, de donner à M. Meindl, l'ingénieur de la ville les instructions nécessaires pour faire enlever le vieux trottoir du coin Taché et McMillan, puisque les maîtres des propriétés adjacentes refusaient leur contribution dans la construction du nouveau.

Et, pour protéger la ville contre toute réclamation faite à la suite d'accidents survenus, tant aux chevaux qu'aux voitures traversant les trottoirs où le passage est interdit, il a été décidé, par nos édiles, qu'on présenterait, aux personnes qui persisteraient dans cette sorte de privilège, un compromis à signer qui les abandonnerait à leurs risques et périls.

Affaires Diverses

L'échevin Wilson demande qu'il soit fourni, un détail de toutes les dépenses faites pour la construction et les fondations du pont Provencher ainsi que la part de ces dépences payée par la ville de Winnipeg et celle de Saint-Boniface.

Nos échevins soucieux, en même temps, de la sécurité des piétons sur la voie publique, acceptent de la "Winnipeg Electric Railway Company," une demande de changement d'arrêt sur les rues Taché, Ste-Marie, Des Meurons et Marion.

Et, l'échevin D'Auust, désirant faire respecter le repos dominical, demande au bureau de police un rapport sur les transactions du dimanche prétextant que certains établissements étant ouverts et les autres fermés il fallait faire respecter la loi par tout le monde.

Pour appuyer la demande de M. Shibley secrétaire de l'Union des Municipalités Canadiennes, le Greffier de l'Hôtel de Ville de Saint-Boniface, M. Ernest Gagnon, écrira pour protester contre l'établissement d'un nouveau timbre sur reçus de taxes, qui imposerait à la Cité, par année, une charge de plusieurs milliers de dollars. Au surplus, Saint-Boniface n'enverra pas de représentant, à Ottawa, le mois prochain, pour rejoindre la délégation des Municipalités du Canada envoyée au ministre Fédéral des Douanes.

D'autre part, l'échevin Wilson propose d'acheter 1500 arbres pour orner la Cité et donner à nos boulevards une plus agréable perspective. Le Conseil, tout en prénant en considération cette louable idée d'mbellissement, réduit à 500 le nombre d'erables et d'ormes à planter.

L'échevin Wilson exprime encore le désir de voir le service de la Poste s'étendre à la rue Prosper qui compte déjà un certain nombre de maisons et dit aussi qu'il serait de circonstance que la "Winnipeg Electric Street Railway" augmente le nombre de ses lumières pour mieux éclairer les poteaux des routes.

Viennent ensuite des demandes pour installation d'égoûts et pose de globes lumineux sur les rues St-Jean-Baptiste, Aulneau, Victoria et Valade. Ces demandes sont renvoyées aux bureaux des services compétents.

Après quelques discussions sur la juridiction des comptes du Magistrat de Police, le Conseil décide de demander au Gouvernement Provincial s'il ne conviendrait pas mieux d'obtenir de ce Magistrat un rapport toutes les semaines au lieu de l'avoir tous les mois, ainsi qu'il soit accordé que le montant ou le produit des amendes soit aussi bien versé dans les banques de Saint-Boniface que dans celles de Winnipeg.

Finalement, le chef de police, Thomas Gagnon, communique au Conseil son intention de procéder incessamment à l'inspection des appareils de feu détenus dans les gros bâtiments et institutions de la ville. Dans cette inspection, il sera accompagné des représentants des Compagnies d'Assurances.

Pont de Norwood et Délégation

Une délégation composée des échevins Leek Dowse, Wilson et du secrétaire Ernest Gagnon et chargée d'exposer les vues du Conseil Municipal de Saint-Boniface sur l'état du pont de Norwood, a été honorablement reçue par M. Wood, "deputy municipal commisioner" pour le Manitoba qui a promis à ces dévoués représentants que la question de réfection du pont de Norwood serait attentivement examinée et que toute considération à cet égard serait promptement prise et communiquée.

Installation de "Radio"

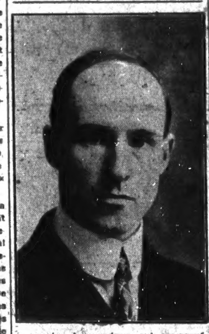
M. Frank Jones le sympathique ingénieur électricien de la ville a annoncé que M. Albert K. Primeau, ingénieur assistant de l'Hôtel de Ville, avait déposé la première demande d'installation, à Saint-Boniface, d'un "radio" sur le toit de l'Hôtel Québec, côté Est du pont Provencher. M. Louis Bélanger, de la maison Fontaine et Bélanger électriciens, vient de déposer la seconde.

Ainsi toujours poussés vers de nouveaux rivages, les ondes aériennes sont emportées sans retour.

Elections Municipales

Nous apprenons que MM. les échevins J.-A. Marion, J.-B.-T. Hébert, A. Gauvin, W.-H. Leek, et T.-H. Wilson, qui arrivent à l'expiration de leurs fonctions, sollicitent auprès des votants le renouvellement de leur mandat, aux élections municipales qui auront lieu le 1er décembre prochain.

Dans une assemblée nombreuse composée des principaux contribuables et citoyens habitants du quartier No. 3, il a été décidé, à l'unanimité, d'opposer à la candidature de l'échevin sortant A. Gauvin celle de M. Gédéon Lemay. Le Maire, lui-même pour le renouvellement de son investissement figurera dans cette campagne électorale.



Le maire Laurendeau qui se représente pour un second terme

Nous rappelons aux électeurs que les listes électorales sont déposées à l'Hôtel de Ville. Ces listes, pour la première fois, ont subi une modification appréciable, non dans le nombre des inscrits qui est demeuré sensiblement le même, mais dans la nouvelle répartition des voix, par quartiers.



M. Gédéon Lemay qui fera la lutte à l'échevin Gauvin dans le 3

VOICI CETTE MODIFICATION

Quartier	1921		1922	
1	982	Votants	742	Votants
2	354	Votants	701	Votants
3	1033	Votants	1411	Votants
4	1817	Votants	1683	Votants
5	1297	Votants	1022	Votants

Les électeurs qui ne verront pas leur nom inscrit sur les listes n'ont pour réclamer cette inscription, que jusqu'au 2 novembre prochain.

Quelle est la bienfaitrice à laquelle on tourne le dos au moment même où elle nous rend service? — Une chaise.

Union Canadienne

On se rappelle l'annonce de l'Union parue dans "La Liberté" des premières semaines d'août s'adressant aux cultivateurs ayant besoin de main d'oeuvre dans leurs travaux des moissons. Cette saison des récoltes étant finie ou à peu près par toute la province, il convient de faire rapport de nos activités.

Des demandes de moissonneurs nous parvinrent de cultivateurs de tous les points du Manitoba. Chacune d'elles reçut notre attention particulière et en autant que nous avons pu contrôler la chose toutes furent remplies avec fidélité et promptitude. Nous avons pu, non pas sans de grandes difficultés dans certains cas, diriger au-delà de 200 moissonneurs canadiens-français nous venant du Québec, de l'Ontario et des Provinces Maritimes chez des familles canadiennes-françaises. Ceux-ci nous ont promis de se rendre chez les cultivateurs dont nous leur donnions les noms et adresses. De sorte que s'il est arrivé que quelqu'un des demandes qu'on nous a adressées soit restée sans réponse, c'est qu'on nous a trompés.

Nous croyons toutefois que la chose ne s'est pas produite; ils nous paraissent de si honnêtes gens nos moissonneurs des vieilles provinces nous arrivant par centaines et portant presque tous l'insigne du Sacré-Coeur, — un fait bien digne de mention, n'est-ce pas?

Qu'il en soit demeuré vingt-cinq de ce nombre au Manitoba et nous sommes satisfaits. Serait-ce trop espérer le en mouvement de colonisation entrepris par l'Union Canadienne? Il est fort à souhaiter que non, car ces moissonneurs nous paraissaient tous devoir faire de braves colons.

UNION CANADIENNE
—Par son Comité de Colonisation.

M. Marcel Dupré

Le magicien de l'orgue

On sait que M. Marcel Dupré, le grand organiste de Notre-Dame de Paris, donnera le 7 novembre prochain un grand concert en l'église (protestante) Church de Winnipeg. On ne lira donc pas sans intérêt ce que les principaux critiques musicaux de New York écrivaient récemment du merveilleux talent de M. Dupré.

Music Record, New-York:—

"Marcel Dupré, qui l'an dernier se fit admirer en Europe en jouant par coeur l'oeuvre complète de Bach pour orgue, étonna cette année le public de New-York et de Philadelphie, non seulement par sa mémoire prodigieuse, sa technique parfaite, et son sens extraordinaire du coloris, mais, de plus il charma les musiciens émerveillés ainsi que le public et les critiques, par son talent phénoménal d'improvisateur. Jamais on n'a vu, à New-York, un miracle d'inspiration créatrice semblable à celui de Dupré improvisant une symphonie complète en quatre mouvements sur des thèmes fournis par six organistes."

American Organist:—

"Son improvisation fut de toute beauté. Elle fut une inspiration profonde absolument merveilleuse, absolument parfaite; c'est la pièce d'orgue la plus extraordinaire entendue en notre ville. Celui qui peut improviser comme M. Dupré l'a fait, est un génie qu'il est impossible de louer avec des mots ordinaires."

New-York Evening Post:—

"Un miracle en musique! Dans la deuxième partie de son programme, M. Dupré a accompli une chose inconnue depuis Guilmant; il a improvisé une symphonie complète en quatre mouvements sur des thèmes fournis par six musiciens en vue de notre ville. La symphonie improvisée dura une demi-heure; ce fut l'une des plus belles demi-heures de ma vie de critique."

(Signé) Henry T. Finck.

M. Dupré a consenti à donner une de ces improvisations à la fin de son recital à Grace Church. Ce sera la première fois que les fervents de la musique à Winnipeg auront eu l'occasion d'entendre un grand compositeur improviser à un recital public. On peut faire la commande de sièges en s'adressant par poste à Fred M. Gee, 3d McLean Music Store, 329, avenue du Portage.

Prix: $1.50 et $1.00. Tous les sièges sont réservés.

French Reservistes' Branch G. W. V. Ass.

A la réunion annuelle du mardi, 0 octobre, ont été élus comme membres du comité exécutif:

L.-V. Michel, Président; H.-G. Viel, Vice-président; J.-E. Collon, Sec.-trés. Conseillers: S. Sanaillon, J.-B. Cabal, E.-V. Vigouret, C. Cases, E. Loutrel.

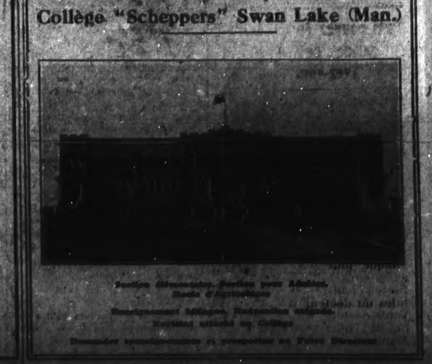
C.-J. Delmarque, agissant comme Président, a exprimé les regrets du groupe du départ de J.-O. Calède, l'ancien Président, qui entreprend un commerce à Matlock.

Remède de famille.—Ceux qui connaissent les grandes qualités de l'Huile Electrique du docteur Thomas dans le traitement de beaucoup de maux ne voudraient aucunement se passer de ce remède. C'est vraiment un remède de famille. Très effectif dans un grand nombre de cas, c'est cependant un remède qui coûte peu. Ayez-le donc toujours à votre portée, car vous pouvez en avoir besoin à n'importe quel moment.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Savoie.

Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.



A lE'tranger et dans l'Est

Deuxième Récolte de Framboises

Chicago, 10 oct. — Chicago est à cueillir sa deuxième récolte de framboises. Quelques épiciers vendent aujourd'hui des framboises à 20 sous la pinte.

Les Chemins de Fer Nationaux

Ottawa, 10 oct. — Des personnes très au courant des dispositions du nouveau bureau de direction des chemins de fer nationaux sont convaincus qu'une des premières décisions de Sir Henry Thornton et de ses collègues sera de transporter les bureaux généraux des chemins des fer de l'état de Toronto à Montréal. L'installation dans cette dernière ville sera facile à faire, le Grand Tronc, maintenant propriété de l'état, possédant toute l'accommodation nécessaire pour ce changement. Une décision à cet effet sera, croit-on, prise bientôt, peut-être demain à la première réunion du bureau de direction qui doit avoir lieu à Toronto.

Lloyd George Serait à la Fin de Son Règne

Londres, 10 oct. — La question d'Orient pourrait être la cause de la chute de Lloyd George. Les politiciens et les journaux se donnent la main pour demander la démission du premier ministre. Le mouvement est très important. La principale accusation portée contre Lloyd George est que sa politique, au sujet de la Turquie et de la Grèce, a amené l'Angleterre aux portes d'une nouvelle guerre, guerre qui n'a été évitée que grâce à Lord Curzon, ministre des Affaires Etrangères, qui a su émerger de l'ombre où le tenait Lloyd George et qui a réussi à conclure un accord entre la France et l'Angleterre au sujet de l'Orient. La modération et le tact du général Harrington ont aussi contribué à éviter cette guerre.

Un autre grief contre le premier ministre, ou plutôt contre le prétendu parti de la guerre dans le cabinet, parti dirigé par Churchill, secrétaire des colonies, est que ce parti, au moment de grandes difficultés financières, a mis sur les épaules de la nation un fardeau de vingt à trente millions de livres pour les seuls préparatifs militaires dans les Dardanelles.

Le Pape Est Affecté par Notre Malheur

Ottawa, 10 oct. — Sa Sainteté Pie XI a appris avec peine le malheur qui vient de frapper la ville d'Hileybury. Le Père des Fidèles ressent toujours les peines et les afflictions de quelques membres de son troupeau et il vient de communiquer aux victimes de cette conflagration l'expression de ses plus vives sympathies.

Sa Grandeur Mgr Emard, archevêque d'Ottawa, ayant informé le Vatican du désastre, Sa Sainteté a câblé la réponse suivante par l'entremise du Secrétaire d'Etat, le cardinal Gasparri.

"Le Saint Père frappé par la nouvelle du terrible désastre, dans la ville d'Haileybury, prie Dieu d'accorder repos éternel aux infortunées victimes et réconfort aux survivants. Leur donne de tout coeur et en particulier à Mgr Latulipe et au clergé, sa bénédiction apostolique".

M. Power ne Veut pas de la Société des Nations

Québec, 11 oct. — Le major C.G. Power, député de Québec-Sud au parlement fédéral demandera à la prochaine session que le Canada cesse de faire partie de la Société des Nations, étant donné que le Dominion n'a aucun intérêt à en faire partie et ne fait que s'y embourber dans des difficultés de toutes sortes. M. Power a fait des déclarations dans ce sens hier soir. M. Power croit qu'il n'aura pas de difficultés à se faire approuver en Chambre par nombre de députés de toutes les provinces du pays.

Non seulement M. Power trouve que la Société discute des questions et problèmes plus ou moins insignifiants, mais il est d'avis que les ministres du gouvernement fédéral canadien y perdent une trop grande partie de leur temps périodiquement.

Mort de l'Hon. J.-A. Stewart

Montréal, 10 oct. — L'honorable John-A. Stewart, ministre des chemins de fer dans le gouvernement Meighen et député aux Communes depuis 1917, est mort à l'hôpital Royal Victoria, de cette ville, après une longue maladie.

En Allemagne

Munich, 10 oct. — Les rapports présentés à la dernière réunion des catholiques allemands à Munich, indiquent que le nombre des membres de l'association catholique fondée par Windhorst et connue sous le nom de "Volksverein" augmentent toujours. Ils sont actuellement 689,759, dont 145,648 femmes.

D'Annunzio et le Tiers-Ordre

Rome, 10 oct. — Rome a été étonnée par la nouvelle que Gabrielle d'Annunzio, le poète italien, a exprimé le désir d'entrer dans le Tiers-Ordre de St-François. D'Annunzio aurait exprimé ce désir à la suite d'une visite qu'il fit récemment à un monastère près de Milan.

Cette nouvelle qui a été reçue avec une certaine réserve dans les cercles catholiques de cette ville, est annoncée par un journal catholique. D'Annunzio, dit ce journal, aurait reconnu que ses oeuvres littéraires ne sont pas morales; il aurait l'intention de les corriger.

Ce journal rappelle aussi qu'en 1920, lors de l'affaire de Fiume, d'Annunzo aurait manifesté l'intention de se retirer dans un monastère.

700 Ans

Munich, 10 oct. — L'église St-Pierre est la plus ancienne de Munich. On vient de célébrer le 700ème anniversaire de sa fondation.

Aux Indes

Calcutta, 10 oct — On vient de fonder ici une association de la presse catholique afin de promouvoir la bonne lecture aux Indes. La première réunion de cette association a eu lieu à Colombo.

L'Angleterre et Ste-Jeanne d'Arc

Londres, 10 oct. — Les Anglais noncatholiques sont à la veille de faire un acte de réparation à Ste-Jeanne d'Arc.

L'an dernier, une souscription a été ouverte par les autorités anglicanes pour placer dans la cathédrale de Winchester une statue de la Pucelle d'Orléans. Cette statue sera bientôt placée dans la niche qui a été préparée à cet effet.

Les Anglicans qui se sont mis à la tête de ce mouvement, disent qu'ils entendent par là réparer le passé. On sait que le cardinal Beaufort, chancelier d'Angleterre, fut au nombre des juges de Jeanne, était évêque de Winchester.

Le dévoilement de cette statue aura lieu au commencement de 1923. De grandes fêtes auront lieu à cette occasion.

La Conscription Serait Imposée aux Irlandais

Dublin, 11 oct. — Dans quelques quartiers irlandais on estime que la possibilité de la conscription en Irlande est entrevue par Richard Mulcahy, commandant en chef, si l'on s'en rapporte au discours qu'il a prononcé dimanche devant une division des troupes, à Queenstown.

"Nous, dit-il, de l'armée irlandaise, travaillons à être une grande organisation nationale par laquelle passera la génération virile de l'Irlande. Durant le temps que ces jeunes hommes passeront à l'armée, ils accompliront des travaux utiles pour le pays en même temps qu'ils se rendront habiles dans le métier des armes."

C'est de passage que plusieurs ont interprété comme signifiant l'intention de la part des autorités d'établir le service obligatoire.

Le "Freemans Journal", le seul qui ait fait des commentaires sur le discours, dit: "Le commandant Mulcahy n'a pas fait sentir son aversion au sujet des soldats en armes contre ses troupes. Au contraire, son appel a été fait en faveur de la construction, et il a prédit que le temps viendra bientôt où la principale préoccupation de l'armée sera d'aider à refaire la nouvelle civilisation irlandaise."

Le Sport du Dimanche

Nanaimo, C. B. 11 oct. — La mise en vigueur du règlement municipal contre les sports le dimanche sera sujette à l'interprétation légale. Le conseil de ville a décidé hier soir que vu le sentiment populaire en faveur de la continuation du jeu de football le dimanche, il n'est pas sage d'empêcher ces joutes, du moins tant qu'une cour compétente n'aura pas rendu jugement sur la légalité du règlement.

Vingt Personnes Ont Eté Blessées

Détroit, 11 oct. —Vingt personnes ont été blessées, dont quatre grièvement, dans une collision survenue hier entre deux tramways de l'avenue Saint-Jean. Les deux trams allaient à une bonne allure quand l'un d'eux sauta hors de la voie, allant se jeter sur l'autre, qui venait en sens inverse.

La Bonne Presse Est en Danger en Allemagne

Cologne, 11 oct. — La condition de la presse catholique en Allemagne devient de jour en jour plus déplorable. On a cessé la publication de plusieurs journaux importants, parce que les éditeurs ne peuvent plus suffire à en payer le coût excessif, qui augmente chaque jour.

L'assemblée catholique de Munich, mise au courant de cet état de choses, a adopté la résolution suivante: "L'existence de la presse catholique, aussi bien que celle de toute la presse allemande, est sérieusement menacée. Les récentes mesures légales afin de soutenir et d'appuyer la presse ne peuvent être efficaces à moins d'appui économique.

A moins que, s'aidant des nouvelles mesures gouvernementales, en vue de la sauvegarde de la presse, notre peuple catholique ne fasse tout en son pouvoir pour appuyer et soutenir les journaux catholiques au moyen d'insertions, de recommandations et de collaboration avec les éditeurs, ces mesures seront sans effet. Maintenant plus que jamais l'opinion catholique doit avoir une représentation adéquate dans la vie publique."

Les Ouvriers Anglais Demandent la Démission de Lloyd George

Londres, 12 oct. — A une réunion conjointe des représentants du Conseil général ouvrier, du parti ouvrier du parlement et des autres organisations ouvrières, convoquée pour étudier la situation faite par la question d'Orient, on a adopté une résolution demandant la démission immédiate du gouvernement Lloyd George et l'élection d'un nouveau gouvernement comme la seule mesure capable de remettre les choses à jour état normal.

Cette réunion conjointe représentait plus de 5 millions d'ouvriers anglais.

La Défense de l'Ecole Catholique

Washington, 12 oct. — Au cours de la prochaine année, le Conseil national des Hommes catholiques des Etats-Unis s'occupera surtout de la défense de l'école catholique.

A la vue du spectre de la bigoterie qui lève la tête partout le pays, et pour répondre à l'appel fait par la hiérarchie américaine, les catholiques de la Grande République Américaine se sont levés et ont entrepris un mouvement pour protéger les intérêts de l'école catholique.

La nécessité de prendre la défense de l'école catholique a été magistralement démontrée par S. G. Mgr Schwertner, évêque de Wichita, au cours d'un sermon prononcé lors du récent congrès des catholiques américains.

"La plus grande bataille de l'avenir sera pour la défense de l'éducation catholique", a déclaré Mgr Schwertner.

Ce mouvement a reçu l'entière approbation et la bénédiction de S. S. le Pape Pie XI.

Le programme d'action qui a été adopté et qui a déjà été mis à exécution en plusieurs endroits, comprend une campagne de patriotisme, le bienêtre de l'enfance, l'immigration catholique, l'étude de la question sociale, l'histoire faite au point de vue catholique et la presse catholique.

Chesterton a Eté Confirmé

Londres, 12 oct. — Gilbert-K. Chesterton, l'écrivain anglais bien connu qui vient de passer au catholicisme, a reçu, il y a quelques jours, le sacrement de confirmation des mains de S. G. Mgr l'évêque de Northampton. La cérémonie a eu lieu à l'église St-Augustin, à High Wycombe.

Religieuses Rappelées

Paris, 12 oct. — Le conseil d'administration de l'Hôpital de Calais a décidé de demander aux religieuses de revenir prendre possession de cet hôpital d'où elles ont été chassées, il y a quelques années, alors que Calais avait à sa tête un maire socialiste.

Prêtre Chinois Nommé Chanoine

Macao, 12 oct. — La population catholique de Macao a appris avec plaisir la nomination de M. l'abbé Jacques Lau, prêtre chinois, comme chanoine du diocèse de Macao. C'est le premier prêtre chinois nommé à ce poste.

La Fréquentation Scolaire aux Etats-Unis

Washington, 12 oct. — Les diverses maisons d'éducation catholiques des Etats-Unis ont ouvert leurs portes pour l'année 1922-1923. Le nombre des élèves est plus nombreux que celui de l'an dernier. L'augmentation est d'environ 100,000 enfants. La fréquentation des écoles paroissiales dans les Etats-Unis dépasse donc 2,000,000.

La Loi Martiale Est Proclamée Dans Athènes

Athènes, 13 oct. — La loi martiale a été proclamée hier soir à Athènes. On a pris cette mesure pour prévenir une insurrection des extrémistes de l'armée qui songeraient à s'opposer à l'évacuation de la Thrace. Le roi Constantin avait signé un décret de loi martiale avant son abdication mais ce décret n'avait pas été mis en vigueur.

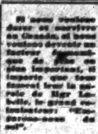
Un Tremblement de Terre à Rome

Rome, 13 oct. — Une violente secousse sismique a ébranlé la ville ce matin, jetant la panique parmi la population. Cependant on n'a enregistré aucun dommage.

On se rappelle qu'en 1917 des chocs semblables se firent sentir pendant environ un mois.

Ancône, sur l'Adriatique ,185 milles au nord-est de Rome, semble le centre de cette perturbation.

Autour de la Ferme





TRACTEURS

Les tracteurs à gazoline pour fermes sont-ils avantageux aux cultivateurs?

Nous nous sommes souvent posé cette question et nous l'avons posée à d'autres sans pouvoir arriver à une conclusion satisfaisante. Deux fermiers prospères nous ont dit dernièrement la même chose sans s'être concertés. Ne serait-ce pas un indice qu'ils disent vrai? Voici leur réponse:

"Le tracteur à gazoline peut rendre des services très précieux si on l'emploie comme il faut, il est ruineux autrement".

Mais que faut-il entendre par ces paroles: "Si on l'emploie comme il faut"?

Voici les conditions jugées nécessaires pour que l'usage du tracteur soit profitable.

1. Il faut avoir une grande ferme.

2. Il faut s'assurer que celui qui conduit le tracteur connaisse le fonctionnement de la machine pour ne pas la ruiner en un trop court espace de temps. Savoir faire partir un tracteur et savoir l'arrêter ne suffit pas pour se charger d'une machine aussi dispendieuse.

3. Ne faire usage du tracteur que comme force auxiliaire pour se mettre à jour quand, pour une raison ou pour une autre, les travaux sont en retard. Sortir alors le tracteur, donner une bourrée, se mettre à jour, remettre le tracteur sous remise et continuer les travaux avec les chevaux.

4. Se servir du tracteur comme moyen ordinaire de culture est ruineux. La gazoline coûte cher, les réparations coûtent encore plus cher, et, si l'homme qui conduit la machine n'est pas absolument compétent, les réparations sont ruineuses.

La conclusion générale à tirer de ces remarques c'est que pour la plus grande partie de nos fermiers l'achat d'un tracteur a été une erreur et que l'usage courant de cette machine est une seconde erreur. Une expérience très coûteuse pour un grand nombre justifie, croyons-nous, cette affirmation.

Un grand nombre sont à jamais guéris de la maladie du tracteur; ce que nous venons d'écrire ne sera peut-être pas inutile à quelques-uns qui n'ont pas encore fait l'expérience et à qui l'on offre, à grand marché, des tracteurs de seconde main.

A ceux qui voudraient quand même faire l'essai d'un tracteur nous rappelons les paroles de M. E.-S. Hopkins, agriculteur du Dominion; elles corroborent une partie des remarques faites par nos deux agriculteurs manitobains:

"Deux faits importants dans la conduite du tracteur sont la dépréciation et les réparations, et ici l'habileté du conducteur entre pour une large part; il faut beaucoup d'attention pour maintenir ces frais au minimum, mais il ne faut pas blâmer le tracteur s'il y a négligence de la part du conducteur".

Cela veut dire en d'autres termes: à moins que vous ne connaissiez parfaitement cette machine; n'y touchez pas.

Canards, Oies, Dindes

On ne fait pas l'élevage des canards sur une grande échelle. Nombreux sont cependant les fermiers qui gardent les canards et en tirent un bon profit.



Canard Rouen

Ces canards ne sont généralement pas de race et semblent plutôt parents du canard sauvage. La plupart de ces canards sont le produit d'un croisement du Pékin et du Rouen ou des descendants amoindris de l'une ou l'autre espèce. Il est bon que le fermier se familiarise un peu avec ces espèces afin de pouvoir améliorer son troupeau actuel ou se créer un troupeau de race pure.

Le Pékin.

Comme son nom l'indique, il est originaire de Chine. Il a supplanté presque toutes les autres espèces de canards et on en fait l'élevage sur une plus grande échelle que n'importe quelle autre espèce. L'introduction de cette espèce a eu pour résultat de pousser l'éleveur à développer un type de canard plus fort en chair.

Ce canard se distingue par la massiveté. Il est blanc avec bec orange, pattes de même couleur. C'est la meilleure race à garder sur une ferme car elle est forte et vigoureuse, croit rapidement et donne un bon profit pour la nourriture consommée. Quand il s'agit de les tuer et de les plumer pour le marché, leur couleur est un élément qui entre en ligne de compte. Un mâle adulte pèse 9 livres, un jeune mâle 8.

Le Rouen.

Comme son nom l'indique il est originaire de France. A peu près le même type que le Pékin hormis qu'il est d'une coupe plus horizontale. Le



Canard Rouen

mâle a une couleur très attrayante, tête d'un vert foncé ainsi que le cou, un anneau de blanc au cou, poitrine d'un rouge de claret, ailes de couleur et dos noir. Ce type est assez prolifique et adapté à la vie de ferme. La nuance de ses plumes et de son édredon le rend moins avantageux.

L'INDIAN RUNNER

L'Indian Runner vient des Indes Occidentales. Il a la forme d'une bouteille, haut, droit et mince, il est très industrieux. Ce n'est pas un canard de table, car il donne peu de chair, mais il excelle dans la ponte. Il est aux autres canards, sous ce rapport, ce que la poule Livourne est aux autres poules comme pondeuse. En raison de son aptitude à la ponte, on appelle souvent cette race "Léghorn"

OIES

On élève des oies surtout en vue du marché. Il en est cependant qui élèvent des oies de fantaisie. Ceux qui veulent des volatiles forts en chair ne considèrent que la taille tandis que



Canard Indian Runner

pour les autres c'est chose secondaire.

La Toulouse.

Cette oie, d'origine française, est de plumage gris et est très solidement charpentée. Presque toutes les oies sur les fermes ont un peu du sang de cette race. Elles conviennent très bien à l'élevage sur la ferme, car elles sont résistantes, croissent rapidement et font beaucoup de chair.

L'Embden.

D'origine, dit-on, allemande, cette espèce a été développée et améliorée en Angleterre. C'est à peu près la



Canard Indian Runner

même chose que la Toulouse, mais cette espèce a un plumage essentiellement blanc. Elle se réclame des mêmes qualités que la Toulouse.

L'Africaine.

Voici encore une oie de table, mais elle ne possède ni le type massif et la forte taille de la Toulouse et de l'Embden. Cette espèce est très forte et vigoureuse mais elle ne s'adapte pas si bien que les autres aux conditions de la ferme. L'Africaine est faon, a le cou long et mince et a une grande bosse blanche sur la tête.

DINDES

On reconnait que toutes les espèces de dindes descendent du dinde sauvage, propre à l'Amérique du Nord. La race appelée Mammoth Bronze est réputée la meilleure. La domestication du dinde sauvage a eu un mauvais effet et c'est pourquoi on a souvent revigoré l'espace domestique par des croisements avec le dinde sauvage. Ces croisements rendent le dinde domestique plus résistant aux maladies.

Le Mammoth Bronze

Ce type est remarquable par sa taille et sa couleur. Ses plumes sont d'un beau bronze et une partie du corps est coupé de stries régulières. C'est

Dinde Mammoth Bronze

le type qui s'adapte le mieux aux conditions de vie de la ferme. Il est probablement un peu plus fort, plus résistant et plus vigoureux que les autres espèces de dindes. Les mâles adultes de cette espèce pèsent de 25 à 50 livres et parfois plus.

Le White Holland.

Ce dinde est beaucoup moins gros que le Mammoth et d'aucuns le disent moins résistant. Ce type est beaucoup moins propice à l'élevage sur la ferme. Ce dinde croit rapidement et est fort en chair.

Il y a d'autres espèces de dindes, mais on ne s'en préoccupe guère. D'ailleurs aucune de ses espèces n'a quoi que ce soit qui puisse la faire préférer à celles-là.

Il en est des dindes comme des canards et des oies. On les élève surtout en vue de la table et pour la



Dinde Mammoth Bronze

chair qu'ils donnent. Ce qui compte dans le choix, c'est donc la taille et le poids.

Le Bronze. — mâle ou femelle, — ne doit pas avoir de plumes blanches; le Holland blanc ne doit pas avoir de plumes noires. Dans le Mammoth, c'est le volatile qui a le plus de bronze qui est préféré. Dans la plupart des cas on ne peut pas dire si les petits sont mâles ou femelles.

Que diriez-vous si l'on vous parlait d'une oie pesant vingt-cinq kilos? — Je dirais que cette oie est... un canard.

Quelles sont les personnes qui seraient bien contentes d'être borgnes? — Les aveugles, car alors, ils y verraient d'un oeil.

En quel temps faut-il jouer aux cartes pour gagner? — Quand on est enrhumé, car alors on est sûr d'avoir de l'atout.

Comment faire aboyer un chat? — En lui donnant une tasse de lait; il la boira.

Pourquoi est-il dangereux de se promener au soleil? — Parce qu'alors on s'expose au plus grand des astres.

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 16 octobre 1922

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 10 oct.	Merc. 11 oct.	Jeudi 12 oct.	Vend. 13 oct.	Samedi 14 oct.	Lundi 16 oct.
Blé No 1 Nord	.97¼	.98¼	.99¼	.99¾	1.02¼	1.01⅞
2 Nord	.95¼	.97¼	.98¼	.98¾	1.01¼	1.01
3 Nord	.91¼	.92¼	.93⅞	.94	.96¾	.96
Avoine 2 CW	.43¼	.44¼	.45¼	.45⅜	.46¼	.45
3 CW	.40¾	.40⅞	.41⅜	.42¼	.43	.42
Orge 3 CW	.52¼	.53	.53¼	.53⅜	.54¼	.53⅜
4 CW	.50¼	.50⅞	.48⅞	.42¼	.50⅞	.49⅜
Lin 1 NW	1.97¼	2.00¼	2.03	2.02	2.07¼	2.16
2 CW	1.92¼	1.95¼	1.97	1.96	2.01¼	2.10
Seigle 2 CW	.67¼	.68¼	.69	.70⅜	.72	.73¼

Prix sur voie (Track)

Grains	Mardi 10 oct.	Merc. 11 oct.	Jeudi 12 oct.	Vend. 13 oct.	Samedi 14 oct.	Lundi 16 oct.
Base Blé 1 Nord	.96¼	.97	.98⅜	.98¾	.98¼	1.00⅜
Avoine 2 CW	.40¾	.41	.41½	.41½	.41⅜	.41⅜
Orge 3 CW	.51¼	.51⅞	.51⅞	.51⅞	.52⅜	.52⅜
Lin 1 NW	1.95¼	1.98¼	2.00	2.00	1.99	2.02¼
Seigle 2 CW	.66¼	.67¾	.68	.68	.69¾	.72¼

Options

Grains	Mardi 10 oct.	Merc. 11 oct.	Jeudi 12 oct.	Vend. 13 oct.	Samedi 14 oct.	Lundi 16 oct.
Blé Octobre	.97¾	.98	.99¾	.99¼	1.02	1.01¼
Novembre	.97¾	.98¼	.99¾	.99¾	1.01¼	1.01¾
Décembre	.96	.96⅜	.97¼	.96⅜	.97½	1.01⅜
Avoine Octobre	.41¼	.41¼	.42⅜	.42⅜	.43⅜	.42¼
Novembre	.39	.39¾	.40⅜	.40¼	.41	[illegible]
Décembre	.38¾	.38⅜	.39¼	.39¼	.40¼	.42
Orge Octobre	.52¼	.52¼	.52⅞	.53⅜	.54¼	.53⅜
Novembre	.52⅜	.52⅜	.52⅞	.53	.53⅜	.53⅜
Decembre	.51¼	.51⅜	.52	.52	.52¼	.56¼
Lin Octobre	1.96½	1.99¼	2.01	2.00	2.05¼	2.14
Novembre	1.90	1.92⅜	1.97¼	1.95¼	2.00¼	2.02¼
Decembre	1.84¼	1.87⅜	1.90¼	1.89⅜	1.93	1.96
Seigle Octobre	.67¼	.68½	.69	.70⅜	.72	.73¼

Le Marché

Mardi le 17 octobre.

"Steers"—
- Excellents .... $4.75—$5.00
- Bons .... $3.75—$4.50
- Moyens .... $3.25—$3.50
- Ordinaires .... $2.50—$3.00

"Feeders," "Steers"—
- De choix .... $4.00—$4.25
- Bons .... $.275—$3.75

"Stockers," "Steers"—
- De choix .... $3.50—$3.75
- Bons .... $2.75—$3.25

"Oxen"—
- Bons .... $3.50—$4.00
- Moyens .... $2.75—$3.25
- Ordinaires .... $1.50—$2.50

"Bulls"—
- Du choix .... $2.25—$2.50
- Bons .... $1.75—$2.00

"Taures" de boucherie—
- De choix .... $4.00—$4.25
- Bonnes .... $3.00—$3.75

Taures: "Stockers"—
- De choix .... $3.00—$3.25
- Bonnes .... $2.50—$3.00

Veaux—
- De choix .... $5.00—$6.00
- Bons .... $4.00—$4.50
- Ordinaires .... $2.50—$3.50

Cochons—
- De choix .... $3.00—$3.25
- Bonnes .... $3.25—$2.75
- Truies .... $4.50—$6.50
- Légers .... $9.00—$9.50
- "Stags" .... $4.00—$4.00

Vaches de boucherie—
- De choix .... $3.00—$3.00
- Bonnes .... $2.50—$3.00
- Ordinaires .... $2.25—$2.50
- Pour conserves .... $1.25—$2.00

Moutons—
- Bons .... $4.00—$6.00
- Ordinaires .... $2.50—$3.50
- Agneaux .... $8.00—$10.50
- Ordinaires .... $5.00—$7.00

PRODUITS

Note. — Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre, oeufs et fromage—
- Cremerie, F. O. B. Winnipeg, approxi-
- Fromage F. O. B. Winnipeg, approximatif .... 17½ à 18.
- Oeufs. Expéditeurs de la campagne, approximatif .... 24 à 26

Patates—
- Lot de 10 minots. Le minot 45c

- Au char F. O. B. Winnipeg. Le minot 27½ à .... .30

Farine—

Lake of the Woods—
- Sac de 98 livres $3.35
- 2 sacs de 49 livres $3.40
- 4 sacs de 24 livres $3.47½

Western Canada—Purity—
- Sac de 98 livres $3.35
- 2 sacs de 49 livres $3.40
- 4 sacs de 24 livres $3.47½

Ogalvie Royal Household—
- Sac de 98 livres $3.35
- 2 sacs de 49 livres $3.40
- 4 sacs de 24 livres $3.47½

Maple Leaf—Cream of the West—
- Sac de 98 livres $3.35
- 2 sacs de 49 livres $3.40
- 4 sacs de 24 livres $3.47½

Légumes—

Prix des "Jobbers" aux détailleurs—
- Choux-fleurs. La douzaine, $2.50 à $3.00
- Oignons. Le cent $1.50 à $2.00
- Choux, le cent $1.00
- Bettoraves. Le cent $1.00
- Navets. Le cent $1.00
- Carottes. Le cent $1.25

Alimentation—

Livraison de ville—
- Son. La tonne .... $16.00—$18.00
- Gru. La tonne .... $18.00—$20.00

Gruau—
- La sac de 80 livres $2.75

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.
- Mil. No. 1 .... $19.00—$20.00
- Mil. No. 2 .... $17.00—$18.00
- Red Top No 1 .... $15.00
- Red Top No. 2 .... $13.00
- Upland. No 1 .... $11.00
- Upland. No. 2 .... $ 9.50

Qu'est-ce qui reste jour et nuit dans son lit? — Une rivière.

Il sait que faire la prochaine fois

Pourquoi Wm. Rimus louange les Pilules de Dodd pour les reins.

Son mal de dos est disparu et il repose très bien. C'est pourquoi il aura de nouveau recours aux Pilules de Dodd pour les reins si son mal revient.

Quadville, Ont. Le 16 octobre. (Spécial). — "Je puis vraiment dire que j'ai été beaucoup soulagé par les Pilules de Dodd pour les reins."

C'est le verdict que prononce M. Wm. Rimus, citoyen bien connu et fort respecté de notre localité. Et voici ce qui fait que M. Rimus est si catégorique:

"Avant de prendre des Pilules de Dodd pour les reins je souffrais continuellement du mal de dos," dit-il. "Je devais me lever au moins deux fois par nuit et maintenant je n'ai plus rien du tout".

"Je n'ai pris que deux boites des Pilules de Dodd pour les reins. Mais si je souffre de nouveau des reins, il n'y a pas à douter que j'aurai recours aux Pilules de Dodd pour les reins."

Les Pilules de Dodd pour les reins sont reconnues dans tout le Canada comme un remède des reins. Elles doivent leur réputation au bien qu'elles ont fait à des personnes qui ont souffert de diverses formes de maladies des reins.

Demandez à vos voisins si les Pilules de Dodd pour les reins ne sont pas le meilleur remède pour les reins malades.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Limited, Tonronto, Ont.

En Province

St-Eustache

Le 2 octobre dernier, M. le curé Bastien unissait par les liens sacrés du mariage Mlle Gladys McMillan et Alfred Desjardins. La mariée était ravissante dans un magnifique toilette toute blanche et son voile orné de fleurs d'oranger.

Après la cérémonie, les mariés accompagnés de M. le curé et plusieurs parents et amis se rendirent chez M. W. F. McMillan, père de la mariée. Un excellent repas fut servi et tous s'amusèrent à merveille le reste de l'après-midi. Vers cinq heures les invités partirent en automobile pour se rendre chez M. V. Desjardins, père du marié. Un grand nombre de convives prirent part au délicieux repas qui fut servi.

Il faut voir comme l'on chante et s'amuse bien à St-Eustache. Mlle Hélène Laferrière, institutrice de la Baie St-Paul Ouest ainsi que Mesdames Desjardins, Beaudin et St-Germain, MM. Blondeau et Etienne et d'autres nous égayèrent beaucoup par leur chant et leur belle musique.

Les invités se séparèrent à une heure avancée tous enchantés d'avoir passé une si bonne veillée.

Aux nouveaux époux, nos plus vifs souhaits de bonheur. Merci.

Un Abonné.

Libreville

Il y a longtemps que vous n'entendez plus parler de notre localité. Aujourd'hui, toutes les gens de Meadow Portage ainsi que Libreville, se réunissaient à la demeure de Napoléon Paradis pour assister à la Sainte Messe.

M. Joe Burelle de Meadow Portage a fait l'acquisition d'un bateau.

Ceux qui désirent s'établir, venez voir à Libreville.

GRETON.

LA BROQUERIE

Une demi section, bien bâtie. Et en culture: grains et foin pour la somme de $3500. Un snap.

Un quart de section 80 acres en culture. Bâtisses neuves. Le tout est clôturé. Bon puits; proche de l'école; non loin de l'église.

Prix: $15 l'acre. Comptant. $500. Balance au gré de l'acheteur.

Une terre en culture mixte. 20 tonnes de foin par année. Un puits. 1¼ mille de l'école, 3 milles de l'église, gare, crèmerie pour $3200.

Le comptant et la balance au gré de l'acheteur.

Maison dans notre village.
Prix modéré.
Avis aux amateurs!
Veuillez vous adresser à

Amédée CLEROUX.

ST-JEAN-BAPTISTE

A. C. J. C.

Lundi le 23 octobre 1922, aura lieu dans la salle du presbytère, la première réunion des membres de l'A. C. J. C. pour l'année 1922-1923. On y fera les élections et l'on tracera le programme d'études. Un comité sera aussi choisi pour s'occuper de l'organisation des parties de cartes.

Donc invitation cordiale à tous les jeunes gens de la paroisse, aux membres surtout, de se rendre à cette réunion qui est des plus importantes. On nous promet des séances intéressantes. La seule considération du triple programme de l'Association, — piété, étude, action, — devrait être suffisante pour que tout jeune homme sérieux et aux aspirations nobles, en fasse partie.

PIETE. — Un cercle sans piété ne peut pas durer; il périclite, il meurt. L'association ayant pour but la formation de ses membres en vue de l'apostolat social, il est évident que pour exercer cette action, ils doivent avoir eux-mêmes une vie intérieure. C'est pourquoi elle n'a pas pour but de recruter seulement des gens parfaits; tous sont admis, pourvu qu'ils montrent de la bonne volonté.

ETUDE. — Etudier, c'est apprendre quelque chose qu'on ne savait pas. Au cercle, il ne s'agit donc pas de poursuivre de grands travaux littéraires ou oratoires. Il n'est pas nécessaire d'avoir fait un cours classique pour pouvoir être de l'A. C. J. C.

ACTION. — L'action, c'est l'apostolat, c'est aimer son prochain. Aimer son prochain, c'est lui rendre service. Le but du cercle n'est pas de faire des oeuvres, mais des hommes d'oeuvres.

En dehors du cercle, l'action, l'apostolat s'exerce dans plusieurs domaines: domaine religieux, social, national surtout dans la famille et dans la paroisse.

Donc que tous les jeunes soient fidèles au rendez-vous, lundi, le 23 courant, à huit heures précises.

C. M.

Dit qu'il a fait d'elle une autre personne

"Depuis que je prends du Tanlac, non seulement je me sens mieux sous tous rapports, mais je ne cesse pas d'engraisser", déclare Mme Mary Gillette, 444 3ème avenue, Calgary Alta.

"Depuis deux ou trois ans je souffrais beaucoup d'indigestion et j'étais très nerveuse et très épuisée. Mon poids tomba de cent vingt livres à cent cinq. J'étais si nerveuse qu'il me semblait par moment que j'allais tomber en pièces. Je n'avais même pas assez d'énergie pour faire mon travail de maison. Je n'avais pratiquement pas d'appétit et le petit peu que je mangeais n'était pas bien digéré et tout le temps j'avais des gaz plein l'estomac."

"Mais le Tanlac a merveilleusement amélioré mon état et pourtant je n'en ai encore pris que trois bouteilles. J'ai un excellent appétit, ne souffre aucunement d'indigestion et je n'éprouve plus cette sensation de fatigue qui me harassait. Mes nerfs se sont remis au point que je me sens une toute autre personne. Je suis tout simplement plus fort et en meilleure santé que jamais. Le Tanlac est un grand remède et je ne puis pas le recommander trop chaleureusement."

Le Tanlac est en vente chez les principaux phacmaciens de Winnipeg et Saint-Boniface.

Monument Famille
D. DE GUYPERE
Erigé dans le cimetière belge de
Saint-Boniface
par la maison

N. PIROTTON

Cette maison a obtenu le contrat du monument des soldats, ST-ANDREWS, MAN.

A VENDRE

Un cours de six mois au

BUSINESS SUCCESS COLLEGE

Facilités de paiement si désiré.

S'adresser immédiatement à
West Canada Publishing Co. Ltd.
510, avenue McDermot, Winnipeg.

Investiture de Mgr Cloutier

La cérémonie d'investiture de Mgr Cloutier, protonotaire apostolique et vicaire général de l'archidiocèse de St-Boniface laissera un souvenir inoubliable dans l'esprit de la population de Saint-Norbert. Ce fut une belle fête, très imposante. Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Saint-Boniface, Cherrier, de Winnipeg et 50 prêtres, vinrent rendre hommage à la longue et fructueuse carrière sacerdotale de Mgr Cloutier, si hautement reconnue par Rome.

Mgr Cloutier officia à la messe, devant une église pleine de fidèles, assisté de M.M. les abbés Rocan, curé de Ste-Agathe, et Giroux, curé de La Broquerie, comme diacre et sous-diacre. M. M. les abbés Jutras, curé de Letellier, et Desrosiers, curé de St-Jean Baptiste, assistaient Monseigneur l'Archevêque. M.M. les Abbés Brunet et Primeau étaient maîtres de cérémonie.



La messe en plein chant fut exécutée par les chantres de la paroisse assistés d'un certain nombre de membres du clergé. M. l'abbé Paillé, curé de Transcona, tenait l'orgue.

Mgr Cloutier fut conduit en procession de son presbytère à l'église. Après la lecture du bref en latin et en français par l'abbé Primeau, Mgr Cloutier prêta le serment antimoderniste et renouvela sa profession de foi. Puis Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque lui imposa les différents attributs de protonotaire.

Le sermon de circonstance fut prononcé par Sa Grandeur Monseigneur Béliveau qui rappela le zèle et féconde carrière de Mgr Cloutier au service de l'église dans le diocèse de de Saint-Boniface.

La messe terminée, M. le docteur Gendreau présenta à Mgr Cloutier l'adresse suivante:

Au Révérendissime Mgr Gabriel Cloutier, Protonotaire Apostolique et Vicaire Général du Diocèse de Saint-Boniface.

Monseigneur,

Quelle n'est pas aujourd'hui la joie des paroissiens de Saint-Norbert de voir le dévouement inlassable et l'apostolat incessant de leur bien aimé Pasteur reconnus par la plus haute autorité de la sainte Eglise, qui vient de vous nommer, Monseigneur, Protonotaire Apostolique "ad instar participantium."

Cette dignité insigne que le Souverain Pontife confère aux ecclésiastiques remplis du zèle de Dieu et de la sollicitude pour le salut éternel des âmes; ce témoignage de bienveillance de la part de Notre Saint Père le Pape accordé aux hommes remarquables par la solidité de leur doctrine, la sagesse de leurs conseils et la prudence de leur mode d'action: cet honneur qui élève à un degré de confiance spéciale dans l'Eglise: en un mot ce qui distingue le caractère d'un Protonotaire Apostolique, — nous n'avons qu'à le reconnaître et à en convenir,—convient on ne peut mieux à votre Révérendissime.

Rome vous ayant ainsi honoré de sa confiance, Monseigneur, tel votre saint prédécesseur, nous désirons nous associer au Clergé très distingué ici présent, pour solenniser cette date où nous célébrons le serviteur fidèle qui depuis quarante et un ans consacre sa vie au service de l'Eglise et de la patrie canadienne.

La Rome païenne recevait en triomphe dans ses murs, les guerriers victorieux, traînant à leurs chars les ennemis vaincus par ses légions. Mais la Rome éternelle couronne les soldats du Christ dont les armes sont, la Croix, le Catéchisme et la Charité.

C'est la Croix du Golgotha que La Vérendrye a hissée au sommet des Montagnes Rocheuses, que le Père Aulneau a adorée dans son martyre, que nos hardis missionnaires ont fait briller sous les glaces polaires, que Monseigneur Provencher a arborée sur les bords de la Rivière Rouge, que vous, Monseigneur, aux côtés des Taché et des Langevin,— pour ne mentionner que les disparus, —avez défendue noblement depuis 1878, au Manitoba, et que vous nous apprenez ici à adorer voilà dix sept ans accomplis.

Ecoutons le poète:

César qui d'un geste auguste et souverain
Porte le glaive d'or et le sceptre d'airain,
N'est pas plus grand, aux yeux du poète et du sage
Que ce prêtre arrêtant deux enfants au passage,
Et leur montrant avec un regard paternel
D'une main un vieux livre, et de l'autre le ciel!

Ce vieux livre, c'est le Catéchisme avec ses enseignements: "Il y a un Dieu"; "Mon âme est immortelle." "Aimez-vous les uns les autres."

Ce sont ces leçons que pendant des semaines, pendant des mois et pendant des années, nouveau Jean Baptiste de la Salle, vous apprenez à des petits enfants, malgré les fatigues, malgré les difficultés connues de vous seul, et que vous pratiquez surtout en distribuant l'Eucharistie, en recueillant des orphelins dans nos maisons d'éducation, en secourant les veuves aux longs voiles de deuil, en bénissant les époux et les berceaux, en fermant les tombes.

Depuis bientôt vingt ans, nous croyons avoir saisi, il nous semble, une des caractéristiques de votre vie sacerdotale, et nous ne voulons pas blesser votre modestie en rappelant les exhortations fréquentes sur l'esprit de devoir et de travail données par vous, Monseigneur le Vicaire Général. Vous nous parliez ainsi, parce que vous avez reçu une solide formation à cet esprit dont le cachet se remarque tout le long de votre laborieuse carrière.

Aimer le devoir fut bien la devise que vous avez suivie depuis les années où professeur et préfet des études au Collège de St-Boniface, vous efforciez d'en inculquer l'amour à vos élèves dont quelques-uns peuvent aujourd'hui en rendre témoignage si nous en souhaitons la preuve; employé dans la suite au travail des missions, au ministère des pauvres égarés, ou attaché aux responsabilités des affaires de la Corporation Archiépiscopale, vous n'avez fait preuve partout que de la plus exacte logique de conduite, tant vous aviez à coeur de garder toujours votre devoir comme l'unique but à poursuivre.

Le travail n'a jamais eu pour vous, Monseigneur, qu'un véritable attrait dont l'intensité, pourrions-nous dire, peut s'estimer au nombre et à l'importance des occupations qui remplissent vos journées. Votre vie, à son couchant, est une prédication remarquable de cette énergie qui a besoin de se dépenser, et tout votre existence n'aura été qu'un exemple magnifique capable de stimuler l'ambition de ceux qui n'ont pas le même amour pour le devoir et le travail. Votre parole est venue souvent redire ce que l'on pouvait déjà observer dans la conduite que nous avez été constamment fidèle à tenir tout le temps que nous vous avons connu à Saint-Norbert.

Devant ces oeuvres d'humilité, de charité et de zèle, nous désirons déclarer notre foi en Dieu et en ses ministres: nous croyons en notre histoire, ses sacrifices et ses martyrs; nous croyons à la vertu, à l'honneur, au Droit et au Devoir; nous croyons en la prière de nos mères et de nos épouses; nous croyons en nos familles qui s'emparent du sol canadien pour continuer l'épopée du petit peuple de Dieu; nous croyons que notre langue que nous avons reçue vibrante et sonore de la vieille France, Fille aînée de l'Eglise, vivra immortelle dans l'âme de nos enfants et les plis de nos drapeaux; nous croyons en vous, Monseigneur, qui continuez la liste des noms inscrits dans nos Annales.

L'Histoire redira de vous que "Apôtre, Homme de voir, de travail et d'action; Homme de Zèle, de charité et de prière," il a passé en faisant le bien.

Nous aimons à le publier en ce jour, Monseigneur, et à vous offrir l'hommage de notre profond et filial respect, et l'expression de notre vive et cordiale reconnaissance qui voudrait pouvoir vous traduire mieux les sincères et franches félicitations de tout votre peuple.

Les Paroissiens de Saint-Norbert, Manitoba.

Après une réponse très émue de Monseigneur Cloutier à ce témoignage d'estime et d'amour de ses paroissiens, tous se rendirent au couvent où eut lieu le banquet.

Dans l'après-midi les élèves du couvent donnèrent une jolie séance en l'honneur de Mgr Cloutier. On y exécuta un joli programme de musique, de chant et une saynète-compliment où l'auteur sut rappeler avec beaucoup de délicatesse les principaux événements de la vie du vicaire-général du diocèse de St-Boniface.

Melle Frigon, au nom de ses compagnes, présenta une charmante adresse à Mgr Cloutier qui y répondit en insistant sur le rôle de l'éducation dans la vie de la jeune fille.

Teignez votre Blouse ou le manteau du Bébé avec les Teintures Diamond

Les "Teintures Diamond" ajoutent des années de durée aux jupes, blouses, manteaux, bas, chandails, couvertures, teintures, draperies, etc., usés et décolorés. Chaque paquet contient un mode d'emploi si simple que n'importe quelle femme peut donner des couleurs nouvelles, riches et durables à ses vêtements ou à ses draperies usées, même si elle n'a jamais teint auparavant. Achetez simplement les teintures Diamond, pas d'autres, et votre tissu ressortira parce que les teintures Diamond sont garanties ne pas strier, ni tacher, ni se décolorer, ni s'effacer. Dites à votre pharmacien si le tissu que vous désirez teindre est de laine, de soie, de toile, de coton ou mélangé.

184

Quel est l'animal qui a le meilleur caractère? — C'est le chien, puisqu'il n'est jamais si content que quand on lui fait une bonne niche.

Au Manitoba- En Alberta- En Saskatchewan

La Contrebande du Whisky

Régina, 10 oct. — Il y a trois grandes routes par lesquelles depuis 3 ans se fait la contrebande des liqueurs de la Saskatchewan au Manitoba. La première qui a sa tête à Yorkton, Sask passe par Russell, Binscarth, Miniota, le long de la rivière Arrow, tourne au nord de Gladstone et pénètre à Winnipeg par voie de Selkirk. La seconde route part de Maryfield, Sask., traverse Reston, Pipestone, Hartney, puis passe au sud de Souris, Glenboro, Treherne et Elm Creek pour entrer dans Winnipeg. La route sud part de Carnduff et suit la frontière, tournant au nord de Plum Coulee pour pénétrer dans Otterburne et de là atteindre St-Boniface.

La contrebande du whisky se fait surtout la nuit. Ces trois routes étaient très fréquentées quand les grandes maisons d'exportation étaient à Yorkton, Maryfield et Carnduff. Elles le sont un peu moins depuis ou plutôt leurs parcours est moins défini.

Ces contrebandiers font tous partie d'une organisation bien informée et aux multiples ramifications. A vrai dire, il y a deux organisations: celle des "bootleggers" dans les villes et celles des contrebandiers sur la frontière.

On Serait sur une Piste

Winnipeg 10 oct.—La police provinciale affirme qu'elle est sur une piste qui lui permettra d'établir l'identité du bandit qui a volé, lundi midi. $2,700. à la Banque de Montréal à Altona.

Première Réunion du Cabinet Bracken

Winnipeg. 11 oct. — Pour la première fois depuis la formation du nouveau gouvernement, le cabinet des ministres a tenu une réunion. Le premier-ministre déclare que pour le présent le cabinet s'en tiendra à la besogne de routine accumulée au cours de la vacance prise durant l'élection partielle. Le cabinet siègera presque tous les jours. On n'a pas encore discuté la date de la prochaine élection ni du programme que le gouvernement se propose de suivre. Ces questions ne viendront sur le tapis qu'après que l'on aura disposé des affaires de routine.

"Dan et Bill" Seraient les Meurtriers

Estevan, Sask., 13 oct. — La police qui recherche le meurtrier de Matoff, croit avoir mis la main sur un bon renseignement. C'est une brève remarque d'un des bandits: "Où sont Dan et Bill?" Par là il se serait trouvé à désigner deux bandits bien connus et sur lesquels la police pourra facilement mettre le grappin. On dit que "Dan" est passé maître en fait de contrebande du whisky.

La Loi du Cabotage

Winnipeg. 11 oct. — La "Saskatchewan Grain Grower's Association" demande l'abrogation immédiate de la loi du cabotage, par suite de l'augmentation. à 8s., du taux que les compagnies de navigation demandent pour le transport du blé de Fort-William aux ports de la baie Georgienne.

M. A.-J. McPhail, secrétaire de l'Association, parlant au nom de l'exécutif à une assemblée tenue hier à Winnipeg, a déclaré que le message suivant avait été adressé à M. J.-A. Robb ministre du commerce.

"En date d'hier, les journaux de Winnipeg rapportent que les compagnies de navigation demandent 8 sous par boisseau pour le transport du blé Georgienne, comparativement à 2 sous de Fort-William aux ports de la baie 1-2 l'an dernier. Le taux aujourd'hui de Fort-William à Buffalo est de 5s. C'est une situation intolérable et nous croyons qu'elle justifie l'abrogation immédiate des lois du cabotage."

La Récolte Est Abondante

Winnipeg, Man., 12 oct. — Une déclaration faite au bureau local du Pacifique Canadien, hier, apprend que cette compagnie a mis sur le marché 52,272,864 boisseaux de grain, du 1er septembre au 5 octobre.

Durant cette même période, 35,404 wagons ont été chargés de grain, ce qui représente 51,180,789 boisseaux.

C'est un record. En 1915, la compagnie avait transporté 32,023,000 de boisseaux de grain.

Oxton Mis à Pied

Winnipeg, 13 oct. — Le gouvernement Bracken vient de remercier de ses services S. C. Oxton, sous-ministre des travaux publics. Lui succède M. D.-L. McLean, chef du service des drainages au département public. On ne donne motif du renvoi de M. Oxton.

M. Oxton était une créature du gouvernement Norris. Il l'avait très bien servi au cours du procès de Sir Rodmond et de ses ministres, accusés de concussion.

Satisfaits

Calgary, Alta, 12 oct. — Selon M. G.-H. Sutton, surintendant de l'Agriculture et de la section du transport des animaux sur le Pacifique Canadien, la plupart des fermiers dont les terres ont été inondées, dans le sud de l'Alberta, sont très contents des résultats qu'ils ont obtenus cette année.

Dans plusieurs cas, la moyenne a été de 37 boisseaux de grain à l'acre. Un cultivateur dans le district de Sealdale a réalisé un profit net de $6,000.

L'élevage du mouton a aussi remporté un entier succès dans cette région.

Le Canada et la Dernière Guerre

Suivant toute vraisemblance le Canada peut, dès maintenant, se résigner à l'idée de ne jamais recevoir un sou vaillant de sa part des réparations dues par l'Allemagne. Pourtant, toute proportion gardée, les sacrifices consentis par notre pays, pour décrocher la victoire, supportent favorablement la comparaison avec ceux des autres alliés. Si donc, cette indemnité ne nous est pas payée, nous nous trouverons, en fait, la seule parmi toutes les nations alliées, sans excepter les nations-soeurs de l'Empire, à n'avoir rien reçu ni touché, rien de rien! soit sous forme d'indemnité, de compensation ou dédommagement. N'est-ce point en définitive pousser le désintéressement jusqu'aux extrêmes limites d'une naïveté qui frise la niaiserie que d'accepter, sans mot dire, sans réclamer, ce rôle de dupe complaisante et résignée? Tout bien considéré (et sans discussion possible), nous sommes entrés en cette guerre, pour un seul motif: pour prêter à la Grande-Bretagne notre appui et remplir ce que nous considérons un impérieux devoir moral. C'est par pure et unique solidarité impériale que nous avons fait la guerre à l'Allemagne. Tout le reste ne fut qu'accessoire. Le droit, la justice, la liberté invoqués pour obtenir le concours de la nation, nous auraient-ils décidés à nous lancer dans cette sanglante et coûteuse aventure, s'ils s'étaient trouvés sous un autre étendard que celui de la Grande-Bretagne? On peut en toute assurance, répondre que non, et d'ailleurs sans que cette négation comporte aucun blâme, car nous n'avons pas mission de chevalier-errant dans le monde pour la défense de ces grands principes. Nous n'avons pas hésité, nous n'avons pas compté ni calculé nos sacrifices; peut-être même pas assez, si on réalise à la lumière de l'expérience acquise depuis, la part que le calcul souvent serré des intérêts joue, même au cours des plus belles épopées! Mais après nous être battus pour les autres, ne serait-il pas temps de penser un peu à nous et puisque les autres ont pu retirer de la victoire commune, des compensations et dédommagements d'une importance qui n'est pas à dédaigner, ne serions-nous pas en droit de leur rappeler que nous sommes les seuls à n'avoir rien reçu, nous qui nous sommes battus avec eux et ne craignons pas de le déclarer: pour eux. — "La Presse", Montréal, 14 juillet 1922, sous le titre: "Serions-nous Gros-Jean comme devant?" Se rappeler le langage tenu et le rôle joué par "La Presse" pendant la guerre.

Peut-être votre femme

Ce peut être un mal d'estomac, peut-être des crampes ou une indigestion aigue. Si vous n'avez pas de remède à votre portée, vous allez souffrir. Vingt gouttes de Nerviline dans un peu d'eau sucrée, vous soulagera et vous permettra de bien dormir. Que ce soit de la neuralgie, des maux de tête ou quelque autre douleur. On peut faire un usage interne ou externe de la Nerviline et toutes les grosses familles trouveront un ami dans ce remède. Grosse bouteille: 35 sous. Vendues partout.

12

Pactes et Chiffons de Papier

Croyez-vous, si l'on usait de franchise, que nous attacherions une telle importance au fameux "pacte" que l'on s'obstine à rêver entre l'Angleterre et nous? Ce qui seul importe, c'est de manoeuvrer de telle manière que les choses se passent comme s'il y en avait un. Quant aux pactes, il faut décidément être d'une émouvante — mais bien décevante — ingénuité pour fonder sur leur existence toute une politique et la vie d'un pays. Depuis que le monde est monde, — et cela dure déjà depuis un certain temps, — jamais un pacte n'a "tenu" quand un pays n'a pas cru de son intérêt d'y rester fidèle. Il n'y a pas de pacte qui puisse résister à l'égoïsme sacré d'une nation, pour employer les termes qui ont acquis, durant la dernière guerre, une célébrité universelle. C'est manquer de franchise que de ne pas en convenir. Et c'est manquer d'esprit politique que de se bercer à l'idée qu'il est intangible et confère la sécurité. Je ne veux même pas relever tous les accrocs subis déjà par le traité de Versailles, tenons-nous en à "l'histoire". — INTERIM, dans le "Correspondant", Paris, 10 août 1922, page 570.

Le Beurre Canadien en Angleterre

Au retour d'un voyage outre-mer où il a vu l'arrivée à Liverpool de la plus forte expédition de beurre qui soit partie du Canada, (36,000 boîtes), le Commissaire fédéral de l'Industrie Laitière et de la Réfrigération, M. J.-A. Ruddick, dit que le défaut principal que les Anglais reprochent au beurre canadien, c'est qu'il est trop salé. Les gens là-bas aiment leur beurre peu salé. La difficulté, c'est que les fabricants ne savent jamais si un beurre doit être exporté ou s'il doit être consommé au pays. Le meilleur moyen d'en sortir serait d'habituer le consommateur canadien à manger du beurre moins salé qu'il n'a fait jusqu'ici. Le Commissaire dit que les marchés anglais accueilleraient avec plaisir des quantités plus abondantes de beurre canadien, pourvu qu'il soit du type demandé. A l'heure actuelle, la Nouvelle-Zélande occupe le haut de l'échelle dans les exportations de beurre en Grande-Bretagne, quoique cependant les exportateurs du Canada en juillet accusent une superbe augmentation par comparaison au mois correspondant de 1920 et 1921.

Belle terre à vendre

A Ste-Anne des-Chênes, Manitoba, Lot 16, appartenant à M. J.-B. Toews, Mennonite.

443 acres d'excellente terre, presque toute en culture.

Une belle maison, bien peinturée, deux bonnes granges, un puits artésien, fournissant l'eau à la maison et aux bâtiments.

Les bâtisses se trouvent tout près de l'église et du couvent; elles n'en sont séparées que par la rivière la Seine.

A une dizaine d'arpents de la station du C. N. R.

Les Soeurs de la Charité font la classe au couvent.

Prix de la terre environ: $45.00 l'acre; la moitié comptant; le reste par termes faciles.

Raison de vente: M. J.-B. Toews veut aller rejoindre ses parents au Texas.

Belle occasion pour deux ou trois Canadiens-Français de venir s'établir ici sur une excellente terre.

Allons, Canadiens-Français, un petit coup de coeur!

A. Roberge, c. ss. v., curé

TERRES A VENDRE A STE-ANNE DES-CHENES, MAN.

Lot 60. Près du village. 74 acres.

Excellente terre: 33 minots de blé à l'acre cette année.

Maison neuve: 28 x 22; fondations en ciment.

Bonne étable. Prix modéré.

Lots 31 et 32; appartenant à un Juif 1 mille du village.

Environ 200 acres; 175 cassées.

Prix: 20.00 l'acre; un peu d'argent comptant.

A. Roberge, curé

POUR LA DEFENSE NATIONALE

Ed. Champagne	1.00
S. Bugnon	1.00
S. Verrier	1.00
O. Verrier	.50
Joseph Gramont	1.00
George Gramont	.25
Jos. Tellier	2.00
Jos. Brousseau	.50
Norbert Pelland	1.00
Anonyme	1.00
A. Delisle	.25
George Gendreau	1.00
Antoine Renaud	.50
B. Perrier	.50
Mme Beaudry	1.00
Norbert Tradiny	1.00
Mme Goguillon	.50
T. Gratton	1.00
U. Campeau	1.00
Henri de Moissac	5.00
D. Pelland	1.00
Hector Champagne	.10
Henri Beaux	1.00
Luc Campeau	1.00
Jos. N. Landry	5.00
U. Ritchot	3.00
J. R. S. Cloutier	1.00
Emile Désorcy	2.00
Alphonse Lord	2.05
Melle M. Louise Vermette	2.00
Jos. Normand	.25
Ed. Normand	.25
Joachim St-Germain	.50
Simeon St-Germain	.50
Mme Joachim St-Germain	.50
Mme J. B. St-Germain	.15
Mme Ed. Blondin	.25
R. Frobisher	1.00
François Frobisher	.50
Patrice Normand	1.00
Mme B. Normand	1.00
F. Normand	.50
Joachim Vermette	1.00
J. A. Blouin	1.00
Alfred Normand	.25
Jos. Beguski	1.00
Aimé Curtaz	1.00
F. Varchoore	1.00
Mme Armand Champagne	1.00
	$225.70

THIBAULTVILLE, Man.

Rév. Claveloux	5.00
J. Vermette	2.00
S. Phaneuf	1.00
F. Rh[illegible]	1.00
F. Cyr	1.00
P. Pelletier	2.00
Mr. Dubois	1.00
Mde. N. Rajotte	1.00
J. Godard	1.00
M. J. Bourgoin	.25
H. Richard	.25

A. Gregoire	.25
A. Bourgoin	1.00
Mde. Flamand	1.00
I. Phaneuf	1.00
P.-E. Leclerc	1.00
Gustave Vandale	1.00
Hector Mongeon	2.00
Pierre Ducharme, Jr.	1.00
Victor Champagne	1.00
Joseph Champagne	.50
François Laroque	1.50
Joseph Dupont	2.00
Jos. Laroque	.50
Mde. Sophie Viéville	1.00
J. Pierre Curtaz	.25
Elzear Proulx	.25
M. Rosaire Grégoire	1.00
Alexandre Leclair	2.00
M. Delphis St. Mars	1.00
André Nezault	1.00
Maxime Champagne	2.00
Albert Demontigny	1.00
Pierre Sabot	1.00
Albert Allard	1.00
Mlle Aurore Gauthier	1.00
Jean Vermette	2.00
Joseph Legal	5.00
Anne Surprenant	.50
Jos. Lessard	.50
	50.05

SAINT-AGATHE:

P. Courcelles	2.00
Adolphe Lemoine	1.00
V. P. Lemoine	1.00
Stan Toupin	5.00
O. Joyal Jr.	1.00
Fra. Sorin	.50
Oct. Gauthier	2.00
Amédée Alarie	2.00
Omer Joyal Sr.	1.00
Albert Lambert	5.00
Jos. Lemoine	5.00
Félix D. Lemoine	2.00
Ernest Joyal	1.00
Arthur Fontaine	1.00
Arthur Gratton	2.00
Alberic Lemoine	3.00
Arthur Lemoine	2.50
Arthur Péloquin	.50
J. A. Courcelles	5.00
Paul Aubry	5.00
I. Brodeur	2.00
Josaphat Blodeau	5.00
Eugène Bilodeau	5.00
Lucien Bourassa	1.00
Paul Péloquin	1.00
T. Courcelles	2.00
Wilfrid Péloquin	1.00
Vve Victoria Courcelles	3.00
Pierre Gauthier	1.00
Martial Fenez	.50
Rodolphe Péloquin	.50

J. O. Brodeur	1.00
Anonyme	1.00
Cyrille Nolette	2.00
Fra. Pallard Sr.	2.00
André Brodeur	1.00
Henri Ouimet	.50
Vve Alfred Ouimet	.25
Ferdinand Gratton	5.00
E. Nolette	1.00
Joseph Lapointe	5.00
Jean Sorin	5.00
Hermidas Godin	.50
Fra. Calvez	1.00
Ovide Pelletier	1.00
Siméon Garet	2.00
Louis Toupin	5.00
Tancrède Gauthier	2.00
Pierre Beaulieu	1.00
D. Plassonneault	1.00
Adélard Fontaine	1.00
David Fontaine	1.00
Etanislas Fontaine	1.00
Alex. Brémault	5.00
Théophile Joyal	2.00
Euclide Olivier Jr.	1.00
Donat Joyal	2.00
Fr. T. Pallard Jr.	1.00
Calixte Wery	1.00
Félix Alfreda Dorge	1.00
Edouard Dorge Sr.	1.00
[illegible] Dorge	1.00
Edmond Guertin	1.00
Louis Lemoine	1.00
Emile Péloquin	.30
Alphonse Péloquin	.25
Euclide Olivier Sr.	.50
Dr. Richard Roy	5.00
Vve Jos. Toupin	1.00
Celevenne Robert	5.00
Signard Beaudoin	1.00
Gerard Chénard	5.00
C. A. Brodeur	5.00
Ephrem Toupin	2.00
Alderic St. Onge	2.00
Jos. Ovila Toupin	1.00
Vve Horace Robert	.50
Dme. Alph. Toupin	1.00
Joseph St. Onge	1.00
Fidélia St. Onge	.50
Arthur Lapalisse	2.00
Eugène Lapalisse	2.00
Pierre Beaudoin	5.00
Edgar Lemoine	5.00
Josephat Dorge	1.00
Ferdinand Blampain	.50
Félix Lemoine	5.00
Théobald Joyal	2.00
Couvent de Ste Agathe	5.00
Hormisdas Bellerive	1.00
Annie Ouimet	1.00
Mr. le Curé	10.00
	190.30

A l'Etranger et dans l'Est

Un Subterfuge des Kémalistes

Rodosto, Thrace, 13 oct. — D'après des information reçues ici, 5000 soldats nationalistes turcs, habillés en civil, se sont introduits en Thrace orientale au cours des quinze derniers jours afin de faciliter l'occupation de la Thrace par les Turcs quand celle-ci commencera. Les Kémalistes sont arrivés pour la plupart avec des réfugiés, ce qui a rendu plus difficile le travail de les dépister.

La police a saisi en divers endroits un grand nombre de bombes qu'on dit avoir été emportées par les Turcs.

L'Allemagne Est Plus Prête à la Guerre que ne l'Est l'Angleterre

Londres, 13 oct. — L'Allemagne est aujourd'hui plus en état que l'Angleterre de faire de nouveau la guerre. L'Angleterre démolit ses usines de munitions tandis que l'Allemagne augmente sa production de munitions. Telle est la déclaration faite devant l'association britannique par le Dr J. A. Marker, ex-directeur des recherches dans le ministère des munitions.

Le Dr Marker a déclaré qu'il n'était pas pessimiste, mais qu'il relatait simplement les faits comme il avait été en mesure de les constater. En 1913, l'Allemagne produisait 60,000 tonnes d'azote, surtout pour fins agricoles, [illegible] l'Allemagne aura à sa disposition une capacité intérieure de production de

200,000 tonnes d'azote par année. Cela la rendra entièrement indépendante de toute importation de nitrate, et, dans le cas d'une autre guerre, elle possèdera tous les matériaux nécessaires pour une production gigantesque de munitions et assez de fertilisants pour produire une grande partie de ses vivres.

Les alliés, continue le Dr Marker, peuvent être justifiables de permettre à nos anciens ennemis de s'assurer une telle position immédiatement après la guerre, mais il peut aussi se faire que ceux qui ont pour mission de faire respecter à tout prix les clauses du traité de paix ne se rendent pas compte de ce qui pourrait arriver.

Le Problème des Réfugiés

Athènes, 13 oct. — Des dépêches venues d'un peu partout indiquent la gravité que prend le problème des réfugiés de la guerre.

Des milliers de personnes souffrent grandement du manque de nourriture, de la rareté des vêtements. La plupart des réfugiés, qui sont des femmes, des vieillards et des enfants, doivent coucher en plein air dans les parcs, les caves et les greniers où on veut bien les admettre.

Le Rendement Universel du Blé Est Moindre que Celui de l'An Dernier

Washington, 13 oct. — Le secrétariat d'état pour l'Agriculture [illegible]

Comptant avec le rendement de 1921, les pertes de cette année seraient les suivantes, pour les différents pays européens:

France	56,000,000
Espagne	33,000,000
Italie	30,000,000
Allemagne	22,000,000
Angleterre et Galles	9,000,000
Hongrie	9,000,000
Tchéco-Slovaquie	8,000,000
Bulgarie	8,000,000
Belgique	4,000,000
Suède	3,500,000
Hollande	3,500,000
Danemark	2,000,000
Suisse	1,750,000

Que pensez-vous d'un homme qui se jette dans un puits? — Qu'il agit en seau.

Le Sacré-Coeur de Winnipeg inaugure une belle salle paroissiale

Bénédiction par Mgr Sinnott

On était tout joie et bonheur au Sacré-Coeur de Winnipeg, dimanche soir. Sa Grandeur Monseigneur Sinnott venait y bénir la nouvelle salle paroissiale terminée au cours de la semaine. Il se mêlait à cette joie une fierté du meilleur aloi. Tous ceux qui sont venus du dehors assister à cette fête le comprendront facilement. Les paroissiens du Sacré-Coeur voyaient se réaliser un de leurs plus chers désirs. Ils avaient une salle paroissiale, une belle, spacieuse et claire salle, une salle sans colonnes. Le nouvel édifice se rattache à l'église. Il a 90 pieds par 35. Il comprend un grand soubassement et deux étages qui atteignent à la hauteur du toit de l'église. On a été au plus pressé et pour le moment l'on n'a fini que le premier étage, la grande salle. Le second étage ne sera terminé que quand se fera sentir le besoin de nouvelles classes. Le soubassement attend des jours meilleurs pour être transformé en grande salle d'amusements avec jeux de quilles, salon de billard et pool, et salle de lecture. Le premier étage ne comprend que la salle paroissiale. La scène a vingt pieds de profondeur par toute la largeur de l'édifice. Il reste donc soixante-dix pieds par trente-cinq pour les sièges. On y peut placer cinq cents chaises.

Les plans et devis de cet édifice sont un cadeau de M. Dostert, président de la Société St-Jean-Baptiste et membre de la commission scolaire. L'entreprise de construction avait été accordée à M.-A.-B. Desrochers, membre fondateur de la paroisse.

C'est après l'office du soir à l'église qu'eut lieu la bénédiction de la salle, suivie d'un court concert. En dépit d'une température maussade, il y avait salle comble. Aux paroissiens du Sacré-Coeur étaient venus se joindre plusieurs amis de St-Boniface. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque était accompagné de Mgr Cherrier et de M. l'Abbé Murton. On remarquait encore dans le clergé Mgr Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface, les RR PP Beys O.M.I., provincial des Oblats, Péalapra O.M.I. et Comeau, O. M. I. Monseigneur l'Archevêque, assisté de Mgr Cherrier et du R. P. Beys, O. M. I., bénit d'abord le crucifix qui fut solennellement suspendu au mur sud, puis la salle.

Le R.P. Normandin, O.M.I., curé de la paroisse, présenta dans les termes suivants l'oeuvre accomplie par les paroissiens du Sacré-Coeur:

Dans le décret, lancé le 22 janvier, 1905, au sujet de la fondation de la fondation de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, destinée aux catholiques de langue française de cette ville, entre autres choses si vibrantes, telles que savait l'énoncer le coeur d'évêque et de patriote qui l'avait dicté, je détache ce passage qui est tout à votre honneur et qui convient bien, il me semble à la circonstance qui nous réunit tous, ce soir.

"Nous avons le ferme espoir, disait le décret, que vous saurez apprécier les immenses avantages spirituels et même temporels qui vont découler pour vous de la nouvelle organisation paroissiale et que vous nous donnerez la douce consolation de voir votre piété, votre docilité, et votre générosité surpassées par aucun groupe de catholiques."

"C'est de tout coeur, ajoutait le prélat, que nous prions le Sacré-Coeur de vous bénir et de faire prospérer une oeuvre qui lui est entièrement consacrée."

Le voeu du grand archevêque qui vous connaissait si bien s'est réalisé à la lettre: "Vous avez donné la douce consolation de voir votre piété, votre docilité et votre générosité surpassées par aucun groupe de catholiques puisque la paroisse du Sacré-Coeur, toute jeune qu'elle est, s'est rangée à un haut titre d'honneur dans l'estime de ses paroisses soeurs.

Le voeu du grand archevêque s'est réalisé à la lettre: "Le Sacré-Coeur vous a bénis avec largesse, d'une manière évidente puisque votre paroisse, avec le nombre de ses familles pour-[illegible]

tions de solidarité qui vous ont valu ces succès si admirables et au nom de Dieu et au nom de l'Eglise, plein de confiance en vous. Il vous demande de redoubler de courage et de générosité afin de mener vers le progrès définitif cette oeuvre si vaillamment commencée et si courageusement poursuivie. A plusieurs reprises, Monseigneur, non content de vous encourager de ses paroles de Premier Pasteur, s'est plu à vous citer comme exemple. C'est là une bienveillance pour laquelle vous lui devez une profonde reconnaissance et à laquelle vous devez ajouter l'honneur de toujours agir avec la loyauté, l'esprit d'harmonie, le dévouement que réclament les oeuvres de Dieu, surtout dans un pays jeune comme celui-ci. C'est là aussi une bienveillance où vous devez voir un ordre de l'Eglise, celui de travailler par la force de votre paroisse, à développer l'esprit chrétien dans vos familles, et comme chaque nation est appelée à apporter à l'Eglise un patrimoine de richesses particulières, pour vous c'est de vous appliquer, à développer cet esprit, selon les visées et les puissants moyens que vous donnent les traditions séculaires de votre mentalité française.

Sa Grandeur Mgr Sinnott qui a béni, dimanche soir, la salle paroissiale du Sacré-Coeur

Il y a une chose qu'il est peut-être bon de rappeler, ce soir, comme récompense à ceux qui se sont donnés de tout coeur à l'accomplissement de leurs devoirs de paroissiens, et qui, vu leur petit nombre, ont accompli des prodiges de valeur; il y a une chose qu'il est peut-être bon de rappeler comme invitation de réparer le passé, à ceux qui, par insouciance ou par toute autre cause, n'ont pas apporté leur part de soutien que réclamait leur titre de catholiques de langue française. Il y a une chose qu'il est bon de rappeler, ce soir, à l'occasion du progrès que symbolise votre nouvelle construction, c'est l'influence exercée pour le bien être de tous par votre paroisse.

D'inconnus que vous étiez, il y a dix-huit ans, vous vous êtes créé un nom d'honneur comme catholiques et comme français. Et cette construction ajoute au bon renom de vos qualités.

Vous avez déjà exercé une influence considérable pour le bien. Un lien d'union durable existe, je dirai entre presque toutes vos familles. Sans l'Eglise et sans l'école, éparpillées comme elles le sont, elles se seraient perdues et comme noyées dans la population de Winnipeg. Par l'Eglise et par l'école, le lien religieux et le lien national leur ont donné l'occasion de s'unir d'amitié, d'une amitié doublement sacrée. En dépit des difficultés, en dépit des persécutions, toutes ensemble, elles ont trouvé le moyen de rester ce que Dieu veut qu'elles soient catholiques et françaises à plein coeur. Elles ont revendiqué la liberté au prix des plus grands sacrifices d'instruire leurs enfants selon leurs croyances religieuses et de leur apprendre aussi qu'ils doivent aimer à parler la langue [illegible]

hommes d'état qui ont laissé l'empreinte de leur génie et de leur bienfaits dans la fondation et le développement de toutes les provinces du Canada.

Par votre organisation paroissiale, vous avez fait revenir à l'amour de leur foi et de leur langue, un grand nombre de familles qui glissaient insensiblement vers l'irréligion, vers l'apostasie. Par votre organisation paroissiale aussi vous avez fait tomber une foule de préjugés au sujet de votre religion et de votre race. Ceux qui ne sont pas de vos croyances, ni de votre langue, en vous voyant surgir du gouffre où vous sembliez engloutis pour vous organiser, grandir et prospérer, en vous voyant soutenir, avec courage des oeuvres que vous avez fondées et si vite développées, en entendant parler de vos succès dans vos entreprises, ont arrêté leurs regards sur vous, ont laissé disparaître leur dédain, pour commencer à vous connaître, à vous mieux connaître, pour ensuite vous admirer.

Aujourd'hui intérieurement, s'ils ne veulent pas le dire extérieurement, plusieurs se rendent au bon témoignage de vos grandes qualités.

Puisque vos travaux et vos dévouements ont contribué à sauvegarder votre foi et votre patriotisme; puisqu'ils ont rendu possible et relativement facile, l'éducation religieuse, morale, en même temps qu'intellectuelle et morale de vos enfants; puisqu'ils vous ont imposé au respect et à l'estime de tous, ils ont été mis à grands profits, ils ont servi les plus nobles et les plus saintes des causes, la cause de la gloire de Dieu dans son Eglise, la cause de l'éducation chrétienne, et la cause de l'honneur de votre patrie française.

Oui, ici dans Winnipeg, après dix-huit ans de sacrifices, cette nouvelle construction témoigne que vous êtes les dignes descendants du petit peuple de géants de la Province de Québec. Ici, aujourd'hui, sur les bords de la Rivière Rouge, comme autrefois sur les bords du Saint Laurent, comme autrefois sur la terre de France, nous reconnaissons les gestes de Dieu accomplis par les Francs.

Je suis heureux de rappeler à Monseigneur l'archevêque, qu'il était le premier, il y a deux ans, lorsque fut ouvert le fonds de construction d'une nouvelle salle à déposer sa généreuse offrande, marquant par là toute la sympathie qu'il apportait à votre oeuvre catholique et nationale et son grand désir de la voir se développer, progresser selon l'esprit dans laquelle elle avait été fondée. Ce m'est un devoir bien doux de le remercier le premier de cet encouragement qui nous a été d'un précieux secours, et, je suis sûr, que les paroissiens en garderont un souvenir reconnaissant et qu'ils sauront surtout le remercier par les exemples d'une vie profondément chrétienne et par une généreuse coopération à toutes les oeuvres d'intérêt général du diocèse.

* * *

L'émotion du R. P. curé était apparente. On le devinait content de sa salle. Il avait fait le sacrifice de toute vacance et par les chaudes journées de l'été s'était donné tout entier à l'oeuvre de la salle paroissiale. Il assistait ce soir à la bénédiction de sa salle et de toutes parts il n'entendait que félicitations et éloges. Sa paroisse, qui n'est pas la plus populeuse de Winnipeg, avait cependant la plus belle salle paroissiale. Il avait la fierté douce du père de famille qui voit ses enfants réussir.

Sa Grandeur Monseigneur qui éprouve une joie toute particulière à constater les progrès de la paroisse du Sacré-Coeur par les temps difficiles que nous traversons et qui apprécie l'esprit de bonne entente et d'harmonie qui y règne souverain, n'a pas tari de félicitations dans sa réponse à la chaleureuse bienvenue que lui avait souhaitée le R. P. curé.

C'est, dit-il en résumé, un plaisir et un bonheur pour lui que de bénir cette salle. Et c'est de tout coeur qu'il félicite les paroissiens du Sacré-Coeur de ce qu'il appelle le "parachèvement d'une belle oeuvre paroissiale". Mon-[illegible]

vêque nous dit quelle joie il en ressent et quelle espérance il entretient "Heureux, dit-il, le diocèse qui peut compter parmi les joyaux de sa couronne une paroisse comme celle du Sacré-Coeur."

Monseigneur termine en adressant des félicitations à tous et en nous invitant à poursuivre notre travail, à conserver nos traditions catholiques et françaises, non seulement pour nous, mais pour nos enfants.

La soirée se termina par un joli concert très apprécié de l'auditoire. Melles E. Léger, Y. Sala et C. Létourneau donnèrent un "Trio" d'ouverture. l'orchestre du docteur Bennett nous charma par de la mandoline. M. Norbert Jutras, toujours heureux de nous donner son concours, se fit entendre dans deux morceaux de piano, Melle Y. Thibaut et Mme Bessette, chacune dans deux morceaux de chant. Toutes deux furent accompagnées par Mme Farley. La partie musicale se termina par un morceau de mandoline par l'orchestre Bennett.

M. Jules Collon, président de la Commission Scolaire, remercia nos visiteurs, tous ceux qui ont coopéré à l'oeuvre de notre salle paroissiale et d'une façon plus particulière les Révérends Pères Oblats et les Révérendes Soeurs de Jésus Marie.

Tous les membres de la Commission Scolaire assistaient à cette réunion. On y remarquait aussi la Révérende Soeur Marie-Théodore, supérieure de l'Académie Ste-Marie et la Révérende Soeur Marie-Leonius, notre ancienne supérieure, et la Révérende Soeur Zéphyrin.

Mlle Annette Dostert, pianiste, assistera [illegible] au St. Stephen's Church, le 24 octobre, mardi prochain.

Nous saluons avec plaisir le retour au milieu de nous [illegible] de MM. J.-A. Hébert et Jos. Poitras.

Mardi prochain, seconde partie de cartes. [illegible]

On annonce le mariage pour le [illegible] octobre prochain de M. Auguste Côté (Dostert) à Mlle Aline Thibault.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

M. J. COLLON demande de petites listes de livres à faire ainsi que des traductions en Français, Anglais et Espagnol. S'adresser 55, rue Marguerite, Tél. Aqua.

A VENDRE St-Norbert, belle terre de 165 acres 55 en culture, 25 en labour d'été. Maison, étable et grainerie neuves. Sur la Rivière Rouge et le chemin Jefferson. $10.00 l'acre. $4,000 comptant, balance, termes faciles. S'adresser à Napoléon Verrault, St-Norbert, Man.

A VENDRE A L'ACRE. — Une bonne coupe de bois pour chauffage à bonnes conditions. Pour toutes informations, s'adresser à M. Jos. Champagne, St-Norbert, Man.

AIME BENARD, 5 National Trust, offre 2 chars de charrues (Cockshutt, Engine Plow power lift) 3 oreilles. $125.00 comptant chacune.

ON DEMANDE UN EMPLOYE DE BUREAU: bon calligraphe, connaissant aussi la clavigraphie. Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man.

A VENDRE. — Une grande maison avec un lot à St-Jean-Baptiste avec de bonnes conditions. S'adresser à Alphonse Plamondon, St-Jean-Baptiste, Man.

TERRE ET ROULANT à échanger pour propriété de ville. Conditions faciles. Pour plus amples informations, s'adresser à 87 Ritchot, Tél. N 1431.

BOUCHERIE à vendre ou à louer à Ste-Anne, Man. F.-X. Tétreault.

A VENDRE. — Coqs blancs, Leghorns pure race, âgés de 5 mois, $2.00 chacun. Un coq et une poule $5.00. Emile Courchaine, Letellier, Man.

ON DEMANDE une bonne servante parlant le français. S'adresser à Mme Murphy, 485 rue St-Mary, Winnipeg.

A LOUER un logement de 4 chambres dans le Bloc Paquin, $25.00 par mois. S'adresser à Adélard Paquin, 128 rue Aulneau, St-Boniface. Tél. N 3302.

M. MEDERIC TRUDEAU annonce à ses amis et au public qu'il a fait l'acquisition de la boucherie et épicerie André, au coin des rues Cathédrale et Langevin. Il sollicite le patronage du public.

BUREAU D'ASSURANCE

M. J.-A. Joyal a le plaisir d'annoncer au public qu'il a ouvert un bureau d'assurance de tous genres au numéro 70, rue Hamel, St-Boniface. Voir son annonce en page 10.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 3370.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O. M. I., vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10.55 h. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

LIGUE DES DAMES AUXILIAIRES DE LA BRANCHE CENTRALE DES RESERVISTES FRANCAIS DE LA G. W. V. A.

La séance d'ouverture des Dames Auxiliaires a eu lieu dimanche dernier, 15 octobre, dans les salles du London Bldg.; elle avait pour but la répartition des charges à chacun pour la journée des coquelicots, qui doit avoir lieu le 11 novembre, jour commémorative de l'Armistice.

Un groupe de Vétérans Français, délégué par la branche est venu nous présenter leur nouveau président ainsi que le président de la commission des fêtes.

Le nouveau président des Vétérans Français, M. L. Michel a pris la parole en remerciant les Dames Auxiliaires du bon travail qu'elles avaient fait durant l'année écoulée et a demandé à la Présidente ainsi qu'à toutes les Dames de bien vouloir continuer comme par le passé à leur donner toute leur aide.

M. G. Viel, 1er vice-président, joint à un comité des Dames, a pris les dispositions nécessaires pour la grande soirée d'ouverture qui doit avoir lieu le lundi 30 octobre dans les salles du Manitoba Hall.

Il fut décidé que, comme l'année précédente, les 2e et 4e jeudis de chaque mois une partie de cartes aurait lieu dans les salles du London Bldg.

Le secrétaire M. J.-E. Collon, réélu, nous a adressé une allocution au point de vue général de la marche de la société et a terminé en ces termes en s'adressant tout particulièrement aux Dames Auxiliaires: "Tout le travail déjà obtenu, ainsi que celui à venir, nous vous en devrons la plus grande partie. Dames Auxiliaires, il portera en lui votre empreinte et votre nom, il subsistera jusqu'aux derniers des nôtres, orphelins, veuves, soldats de retour et leur famille. Il restera dans le souvenir de tous. Ce souvenir sera la glorification de votre dévouement, de vos libéralités et de votre beau geste.

* * *

Eruption de la Peau et Furoncles. — M. Otto Marchal d'Hakinson, N. Dak., écrit: "Notre fils a depuis trois ans une éruption de la peau et des furoncles. La première bouteille de Novoro du Dr Pierre a montré une grande amélioration dans l'état de sa santé. Après avoir employé quatre bouteilles de ce remède, sa santé a été complètement rétablie." Ce n'est pas un remède de droguiste. Ecrivez à Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Illinois.

Livré exempt de droits au Canada.

RETOUR DE M. L'ABBE LAMY

M. l'abbé D. Lamy, directeur des Cloches, est de retour d'un voyage de quelques semaines dans sa famille à Yamachiche, Québec.

REMERCIEMENTS

La famille de feu Jean-Baptiste Lavoie offre ses sincères remerciements à tous les parents et amis pour les sympathies reçues.

NAISSANCE

M. et Mme S. Hélie annoncent la naissance de leur fille Marie-Jeanne-Françoise, née le 9 octobre 1922 et baptisée le 15 octobre. Parrain et marraine: M. et Mme P. L'Heureux.

EN VISITE

Mme Victor Bénard, de Pambrun, Sask., est en visite chez sa mère, Mme Nap. Houde de Saint-Boniface.

RECITAL D'ORGUE

Le 29 octobre.

M. le professeur Georges Dorval nous annonce qu'il donnera un recital d'orgue, dimanche soir, le 29 octobre, dans la cathédrale de Saint-Boniface. Entrée gratuite.

L'OEUVRE DU PAIN DE ST-ANTOINE

L'on se demande peut-être quels résultats apporte cette oeuvre, inspirée par des âmes charitables pour venir en aide aux bonnes Soeurs de l'Hospice Taché.

Il nous fait donc plaisir de dire que le zèle des Dames de St Boniface, qui vont de porte en porte, recueillir les aumônes des paroissiens non moins généreux n'a pas été vain.

Depuis mai que cette quête est organisée, elle a rapporté environ 8,700 pains, par conséquent, 1,700 pains pour chaque mois, environ le tiers de ce qu'on dépense dans cette institution, soit 3,500 pains.

Les Bonnes Soeurs de l'Hospice sont reconnaissantes à tous ceux qui ont compris cette oeuvre et l'encouragent.

N'est-ce pas une calomnie de prétendre que les tortues vont lentement? — Evidemment, puisqu'au contraire elles marchent toujours ventre à terre.

Le premier soin d'une mère est de voir à ce que ses enfants soient sains et vigoureux. Ils ne peuvent pas l'être s'ils souffrent des vers. Usez de l'Exterminateur de Vers de Mother Graves.